

2005

Le n° 1419

le monde
libertaire

hebdomadaire de la régénération anarchiste
adhésion de l'Internationale des fédérations anarchistes

le monde

libertaire



*Aliénation
oppression et
obscurantisme*



2€

ISSN 0026-9433

« Si dieu existait, il faudrait le faire disparaître »

Mikhaïl Bakounine

hebdo n° 1419

du 8 au 14 décembre 2005

FP2520

Des groupes de la Fédération anarchiste appellent à manifester contre toutes les religions le samedi 10 décembre à 14h30 place de la République

Sommaire



Faits d'hiver, par J.-M. Raynaud, page 4

Vous avez dit grève? par J.-P. Germain, page 4

Procès des anti-OGM dans le fief des massacreurs de la Commune, page 5

L'autruche 2: le retour, par F. Ladrissé, page 5

Fronts: des nouvelles, bonne nouvelle! page 6

En brèves, page 7

Échec de **l'éducation en banlieue**, par Nathalie et Alain, page 8

Contre les religions! par le Furet, page 9

Panique à l'hôtel, **Accor, Arcade, etc.**, par le Collectif de solidarité, page 11

Quand la SNCF... par L. Gallopavo, page 12

Magie, **technologie et tutti quanti**, par N. Potkine, page 14

Mouvement lycéen, bilan de la répression, par Manu, page 15

Émasculatation des prêtres? Chronique de l'obscurantisme, par le Furet, page 15

Anarchistes contre Minutemen, États-Unis/Canada, par J.-N. Paul, page 17

Daniel Giraud, un équilibre multiple, par J.-M. Bongiraud, page 18

Les déboulonneurs en action, **non-violences** urbaines, page 19

Environnement, les payeurs et **les gagneurs**, par P. Pasek, page 21



Élisée Reclus (suite) Orthez, page 21

Vie du mouvement, Radio libertaire, page 22

Agenda, page 23

Erratum: La photographie de la une du n° 1418 du Monde libertaire était de Daniel Maunoury.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnement de soutien

1 an, 45 n^{os} 76 €

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine (sauf sous pli fermé). Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR 76 4255 9000 0621 0028 7960 215). Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Tarifs (Hors-série inclus)

3 mois, 13 n^{os}

6 mois, 25 n^{os}

1 an, 45 n^{os}

France et DOM-TOM

20 €

38 €

61 €

Étranger

27 €

46 €

77 €

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)
Dépot légal 44145 – 1^{er} trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.



Douze pour cent des nouvelles contaminations par le virus du sida touchent des jeunes de 15 à 25 ans. La pandémie progresse au fur et à mesure que la prévention régresse. La morale fondée sur la religion, avec sa pudibonderie face au plaisir sexuel, n'est pas étrangère à ce recul de l'information sur cette maladie qui fait des ravages. Il faut dire et redire que, aujourd'hui encore, le sida est une maladie dont on ne guérit pas, alors prenons notre pied avec des capotes ! Il est vrai que, question jeunesse, le gouvernement actuel sait y faire, il n'y a qu'à voir ses résultats. Que nous propose monsieur le Premier ministre pour résoudre les angoisses qui torturent les jeunes face à la précarisation et la paupérisation qui les attend dans leur vie future ? L'apprentissage dès 14 ans, et la responsabilisation des parents. Voilà bien l'effet d'une éducation par les jésuites. Dominique Marie François-René Galouzeau de Villepin a bien retenu l'enseignement des bons pères : plutôt que de reconnaître la responsabilité de son gouvernement, il préfère la rejeter sur les parents en menaçant de couper les allocations familiales à ceux qui, déjà victimes de sa politique libérale agressive, sont repoussés derrière le seuil de pauvreté. Pense-t-il qu'avec un bol de ricorre allongée le matin, quelques patates ou un plat de nouilles le soir, et un nœud dans l'estomac le reste de la journée, les enfants des familles en difficulté économique sont dans de bonnes dispositions pour étudier ? A-t-on le goût de l'école quand, autour de soi, on ne peut voir que détresse et misère ? Mais monsieur le Premier ne s'embourbe pas de pensée si terre à terre, il ne va pas se laisser emmerder par cette valetaille, on va te foutre tout ce petit peuple au pas, on leur colle un état d'urgence, et si cela ne suffit pas, on les affame.

Sur les plaquettes de ces messieurs des ministères, le nombre des chômeurs diminue, mais les rues de nos villes se peuplent de plus en plus de travailleurs SDF. Voilà bien le résultat du libéralisme triomphant, tu travailles, mais tu ne gagnes même plus de quoi nourrir ta famille ou lui trouver un toit.

Près de cent millions d'euros, voilà ce qu'a rapporté le dernier téléthon, ceci relève plus de l'exploitation de la charité qui donne bonne conscience que de l'expression d'une solidarité. Pourquoi ne pas prendre ces cent millions sur le budget de l'armée et financer celle-ci par un mirlithon ?

La religion est l'héroïne des croyants



POPEs, IMAMS, CURÉS, RABBINS et autres gourous, les prêtres des différentes religions ont en commun leur goût de l'exploitation de la détresse humaine. Pendant que les capitalistes profitent de notre force de travail, les calotins de tous horizons se repaissent du besoin de spiritualité, des angoisses et des interrogations des populations crédules en manque d'héros. Distillant leur poison dans les limbes du cerveau de leurs victimes inféodées à leurs préceptes, ils règnent sur leurs pensées, telles des mantes religieuses qui finissent par englober leur libre arbitre et leur personnalité. Les individus sont libres de croire à ce qu'ils veulent, ou d'adorer l'Oignon si bon leur semble, mais la pratique religieuse qui embrigade les croyants limite leur liberté, et de ce fait c'est la liberté de tous qu'elle entrave. Depuis que les hommes et les femmes vivent en société, certains d'entre eux se sont enfermés dans la clergie afin d'affirmer leur domination sur ceux qu'ils s'efforcent de maintenir dans l'obscurantisme.

Cooptant ceux qui pourraient continuer leur œuvre, vouant aux gémonies ceux qui osaient s'opposer à leur puissance, ces clercs, qui se disent les représentants d'un ou de plusieurs dieux omnipotents, se sont efforcés, au cours des siècles, de rester les maîtres de la morale et de la destinée de l'humanité. Bien que depuis cent ans une loi soit censée limiter

l'ingérence de la religion dans la vie publique, ces derniers n'ont eu de cesse d'utiliser leur influence sur nos dirigeants pour tenter, parfois avec succès, d'ébrécher cette loi afin de reconquérir leur suprématie sur l'éducation de la jeunesse, terrain où ils peuvent formater les pensées de ceux qui représentent l'avenir. Mais la République est là, qui veille, car elle aussi veut formater ses futurs citoyens à sa façon, qui n'est d'ailleurs pas très éloignée de celle des églises ; à savoir perpétuer une domination par la maîtrise de l'enseignement.

Nous, anarchistes, savons par expérience qu'avec les clergés de toutes obédiences, comme avec l'État, il n'est pas possible d'établir de pacte de paix. C'est pourquoi nous ne cessons pas de nous battre pour abolir les pouvoirs des uns et des autres. Si nous voulons établir l'égalité sociale et son corollaire l'égalité économique, nous ne pouvons tolérer l'existence de castes dominantes que sont les clergés et les gouvernants. De même, nous ne pouvons tolérer qu'une poignée de nantis s'approprie nos outils de production. Nous construirons une société d'hommes et de femmes libres, qui tous auront accès à la connaissance.

Christophe Danis

Groupe libertaire Louise Michel
 Fédération anarchiste

ON VOUS RENDRA ÇA LA-HAUT, par Alfred Le Petit.



Faits d'hiver

Le paradis sur terre

Notre très sainte mère l'Église apostolique et romaine, dans son infinie bonté miséricordieuse, s'est toujours penchée avec bienveillance sur le sort des miséreux et leur offre généreusement, après leur mort, une place de premier choix au paradis, là-haut dans le ciel, à la droite de dieu qui, comme les socialistes, ne peut quand même pas tout. A condition, bien sûr, qu'ici bas ils restent de « gentils » miséreux!

Les « gentils » miséreux seront donc ravis d'apprendre que l'évêché de La Rochelle a décidé de mettre en vente l'école Notre-Dame qui est située rue Alcide-d'Orbigny. A environ 3800 euros le m², les 1938 m² de l'école devraient en effet rapporter quelque chose comme 7,6 millions d'euros à l'évêché.

Le paradis au ciel pour certains.

Le paradis sur terre pour d'autres!

Dans le même ordre d'idées, un tribunal de la capitale de la très sainte « république » islamique d'Iran vient de condamner un homme à rembourser à sa femme ce qu'il lui devait via une pension alimentaire mensuelle qu'il lui faudra verser pendant... 10333 ans!

Le paradis au ciel pour certaines.

Le paradis sur terre pour certains.

Chaucre le 1er décembre 2005,
Jean-Marc Raynaud

Syndicalisme et grève

« **GRÈVE**: cessation de travail concertée par les ouvriers d'une usine, les employés d'un magasin, d'une administration, tant qu'il ne sera pas fait droit à leurs réclamations ou qu'un accord ne sera pas survenu. » Cette définition trouvée dans un dictionnaire des années 1950 ne mentionne ni l'insurrection ni l'expropriation, mais elle a le mérite de préciser le minimum. Que le travail cesse pour obtenir quelque chose. C'est à l'aune du rapport de force instauré par l'organisation syndicale que l'on peut évaluer le résultat de la grève. Cela valait-il la peine, le moment était-il venu? Tant de questions qui sont débattues aussi bien au niveau local qu'au niveau confédéral. Certes, cela suppose une organisation syndicale basée sur le fédéralisme où unions locales et régionales, fédérations, sections d'entreprise, etc. travaillent en coordination. Mais, me direz-vous, tout cela n'est que vieilles utopies, et le présent c'est la désunion syndicale, la désyndicalisation; le libéralisme et l'individualisme ayant le vent en poupe.

L'heure est où un secrétaire d'une confédération syndicale (Chérèque de la CFDT pour ne pas le nommer) peut reprendre des propos patronaux et déclarer que les grèves dans les services publics prennent les usagers en otages.

Les « unes » de quelques quotidiens nationaux déclaraient de charmantes choses comme « Où va la CGT? », « Grève de la CGT peu suivie » et d'autres propos de la même eau. Dans l'ambiance politique actuelle, quel est le message? Il est clair: la lutte des classes, le syndicalisme, les grèves, tout ça c'est ringard, ça ne concerne que certains vieux et leurs privilèges! Vive la libre entreprise, les jeunes qui en veulent, aiment leur boîte et travaillent sans compter les heures.

Dans leur nouvel ordre, il faudrait attendre les bons vouloir des pouvoirs publics, attendre les avancées sociales comme d'autres les éternelles. La grève, appelée maintenant « conflit social », sera toujours nécessaire pour obtenir satisfaction des revendications. Les tactiques syndicales des diverses boutiques représentatives ne sont certes pas toujours satisfaisantes. Mais faut-il pour autant se faire les télégraphistes du patronat et du gouvernement?

L'antisindicalisme a toujours existé, entre le patronat paternaliste et des camarades qui le trouvait « d'essence contre-révolutionnaire », l'encre a coulé.

Mais derrière cette attaque médiatique contre le syndicalisme et la grève se cache la réécriture du Code du travail. Il faudrait le « simplifier », le « rendre plus lisible ». Ce nouveau code devrait être terminé fin mars et présenté aux députés dans un projet de loi fin juin. Il y aurait même des syndicalistes associés à cette réécriture. On n'a pas vu beaucoup de débats dans les presses confédérales. Y'a du pain sur la planche!

Jean-Pierre Germain

Versailles

Procès des 9 de Guyancourt

BIZARRE D'ALLER A VERSAILLES pour manifester mais c'était là que se tenait le procès des animateurs de la Confédération paysanne qui lors d'une action anti-OGM, avaient « castré » des plants de maïs génétiquement modifié, le 22 juillet 2003, avec le concours d'une soixantaine de personnes.

L'injustice française, ne connaissant que les meneurs, a choisi comme à son habitude de ne juger que neuf personnes (1) parmi toutes celles qui avaient participé à la neutralisation d'une parcelle de maïs de la société Sygenta.

L'objectif de cette « expérimentation » était l'inscription de la plante au catalogue officiel des variétés et des espèces cultivées en France, dernière étape avant la commercialisation.

Rappelons que nous étions à l'époque en plein moratoire des cultures OGM en Europe et qu'à ce moment José Bové venait d'être incarcéré. Ce contexte explique que les animateurs de la Confédération paysanne décidèrent à la suite d'un comité national d'aller à Guyancourt (78) accompagnés d'autres militants anti-OGM pour castrer les plants de maïs de la parcelle d'essai du GEVE.

Les manifestants venus soutenir les syndicalistes de la Confédération paysanne se sont retrouvés dès 11 heures ce jeudi 17 novembre, place du marché aux fleurs à Versailles au milieu de stands d'information d'Attac, de Solidaires, de Greenpeace, de la Confédération paysanne. Un chapiteau hébergea la conférence de presse des 9 (2) et les débats organisés l'après-midi sur la répression antisyndicale et la lutte contre les OGM en plein champ, les enjeux de la loi prévue sur la coexistence des filières OGM, conventionnelles et bio.

Il était 13 heures lorsque le cortège d'environ 800 manifestants parcourut les rues d'une ville peu habituée à ce genre de trublions. La manifestation termina son parcours devant le tribunal, protégé par une rangée de CRS. Seuls les neuf inculpés purent entrer dans le palais de l'injustice.

Le procureur a requis 3 mois de prison avec sursis pour les neuf.

Le jugement est mis en délibéré jusqu'au 12 janvier 2006.

L'En Dehors
Versailles, le 17 novembre 2005

1. Hubert Caron (secrétaire général), Nicolas Duntze (porte-parole), Guy Harasse (membre du comité national), Michel Laurent (membre du comité national), René Louail (membre du comité national), Dominique Mace (salarié de la Confédération paysanne), Pierre Macheferf (membre du comité national), Léo Mertens (membre du comité national), Geneviève Savigny (membre du comité national).

2. Au cours de cette conférence de presse, il fut annoncé que la Confédération paysanne avait reçu, la veille, un commandement d'huissier à payer 196500 euros à Monsanto suite à une action conduite sur un site expérimental de la firme agrochimique à Monbéqui (Tarn-et-Garonne) en septembre 1998 qui avait été sanctionnée par un jugement du tribunal de grande instance de Montauban du 14 octobre 2003. La Confédération est condamnée à payer cette somme sous huit jours, solidairement avec René Riesel, ancien secrétaire national du syndicat.

Quand l'autruche éternue...

Dépôt

« Il faut déposer le bilan des ZEP, cette politique a échoué. » Sarko.

Déposer le bilan, virer ces fainéants de profs et leur racaille d'élèves, fourguer tables et tableaux à l'Emmaüs le plus proche... Comment disait le père Hugo? Pour chaque école qu'on ferme c'est une prison qu'on ouvre?

Oiseaux migrateurs

« Nous n'avons jamais considéré les électeurs du FN comme des bêtes poilues avec des fourches. » Manuel Aeschlimann, UMP

Nous les voyons plutôt comme des créatures célestes, jouant de la harpe et dotées de deux grandes ailes blanches. A quoi ça sert les ailes? A quitter son nid, tiens! Et l'électeur FN qui quitte son nid, à votre avis, il va où?

Tournée, comme le lait

« C'est une œuvre tournée vers l'avenir, prospective plus que rétrospective ou introspective. » Hollande, à propos du bouquin de Jospin.

Trois ans que le PS tente de tirer les conclusions du 21 avril, et son principal artisan refuse toute introspective... Incapable de se regarder en face, il regarde vers « l'avenir ». Comme tous les cons.

Restitution

« Si l'augmentation du prix du pétrole conduit à la constitution d'une situation manifestement anormale, cette situation doit être restituée aux Français. » Thierry Breton, toujours ministre.

Bel exercice de langue de bois... Mais non, répond Robert-du-bistrot, c'est tout simple: restituer la situation aux Français, ça veut dire que Breton va nous expliquer qu'il gardera le pognon des taxes. Dis comme ça...

Et mon majeur, tu le vois ?

« Les mineurs de 1945 ne sont pas ceux de 2005. » Sarko

C'est sûr, ils ont vieilli. Maintenant ils dirigent la police.

Exode

« C'est tragique, mais en France on n'aime pas les riches. Alors les riches s'en vont. » Serge Dassault.

Voyez l'exode du pauvre riche, errant de pays en pays, son sac de stock options sur le dos... Par tout, il est rejeté, on rit sur son passage. Mais un jour, au détour d'une dune, la terre promise lui apparaît: Monaco!

Bientôt

« Nous souhaitons être très bientôt une entreprise sans usines. » Serge Tchuruk, PDG d'Alcatel.

Et si les employés souhaitaient, pour très bientôt, une usine sans patron?

Étroit

« François Bayrou a adopté une posture pour siéger entre François Hollande et Laurent Fabius. » Copé, UMP

Soit entre la fesse gauche et la fesse droite du PS, bref, au centre, comme d'habitude. Mais cette fois, le trou est étroit.

La 7^e compagnie à Bondy

« Envoyer l'armée dans les banlieues? Cela aurait été une erreur très grave. » Henri Bentégeat, chef d'état-major.

2 novembre: le seconde classe Bilou, 22 ans, est envoyé en banlieue ainsi que toute sa compagnie. 3 novembre: Bilou goûte le shit local, surnommé le « nectar de Bondy ». Toute la compagnie passe commande. 4 novembre, Bilou déserte et, le pétard au bec, rejoint les rangs des émeutiers. Toute la compagnie le suit. 5 novembre: Chirac s'enferme à Brégançon, Sarko fuit à Berlin, etc.

Frédo Ladrisse

(sources: 20 minutes, Libération, le Nouvel Observateur, le Parisien).

... c'est toute la jungle qui s'enrhume

Delanoë/Colomb: mêmes sournois ?

On savait déjà que Gérard Colomb, maire socialiste de Lyon, manquait d'imagination. De fait, il joue au clone de son homologue parisien dans le genre petit despote et tartuffe: je suis socialiste et humaniste, mais éloignez donc de moi ces sans-papiers que je ne saurais voir.

Après avoir annulé, au dernier moment et sans explication, trois expositions, dans le cadre d'une quinzaine culturelle sur la Palestine, dans ses mairies d'arrondissement, notre brave édile a aussi claqué la porte de son bel hôtel de ville au Réseau Éducation sans frontières (RESF).

Une conférence, en présence de familles sans papiers, devait avoir lieu à la mairie centrale, le 22 novembre, sous les ors de la République.

Machine arrière toute: la réunion fut « déportée » de l'autre côté du Rhône au centre d'histoire de la résistance. Cela aurait pu être au moins un beau symbole, sauf que la salle était trop petite et que la plupart des gens ont dû rester dehors!

Grève à Montbéliard (25)

Le combat des salariés d'IP Marti est devenu le symbole de la défense de l'emploi dans le Pays de Montbéliard. La forte mobilisation autour de l'occupation de l'entreprise Burgess-Norton, ex-IP Marti, de Vieux-Charmont, en est la parfaite illustration. Plus d'un millier de personnes se sont ainsi retrouvées à l'intérieur du site pour les soutenir. L'usine de fabrication d'axes de piston est occupée par ses quelque 70 salariés qui s'affirment décidés à poursuivre leur mouvement pour empêcher la fermeture annoncée de l'usine et sa délocalisation en Italie. La direction met en garde contre les conséquences de la grève avec occupation en faisant allusion aux salaires du mois de novembre que les 70 employés de l'usine ne sont pas assurés de toucher...

Une grande solidarité s'est créée dans la région. Des urnes, installées chez des commerçants du Pays de Montbéliard, ont permis de recueillir des chèques de solidarité pour les grévistes. La CGT-EDF a offert le repas aux grévistes et leur a remis un chèque.

Unedie: qui va payer ?

Une nouvelle convention se négocie entre le Medef et les syndicats. Le Medef s'appuie sur le déficit record actuel de 14 milliards d'euros pour exiger encore et encore de nouveaux « sacrifices » pour les personnes privées d'emploi: cotiser plus longtemps pour avoir droit à des allocations réduites et qui seront versées moins longtemps. Rappelons que moins de 50 % des chômeurs sont indemnisés par l'assurance chômage... Rappelons aussi que les entreprises qui composent le CAC 40 ont accru leurs profits de 32,7 % soit

41,5 milliards d'euros pour le premier semestre 2005, que l'état continue d'alléger leurs cotisations, que de 1983 à 2003 le chômage a officiellement augmenté de 43,5 %, le sous-emploi de 701 %, le nombre de CDD de 517 %, celui des postes en intérim de 317 % et qu'aujourd'hui le taux de chômage des 18-25 ans atteint 60 % dans certains quartiers.

Que crève cette France raciste

De Villepin à tout d'abord décidé d'allonger de deux ans le délai de vie commune à l'issue duquel un étranger ayant épousé un Français peut demander la nationalité française. Ce délai devrait passer de deux à quatre ans pour un couple résidant en France, et de trois à cinq ans s'il réside ailleurs. Villepin s'est également prononcé pour l'allongement à deux ans (contre un actuellement) du délai de séjour en France à l'issue duquel « on peut faire une demande de regroupement familial ». Enfin, le gouvernement a dévoilé plusieurs mesures visant à renforcer la sélection des jeunes étrangers venus étudier en France, en privilégiant, à l'instar des pays anglo-saxons, les étudiants à « haut potentiel ». Nombre de ces mesures nécessitent une réforme du Code civil. Quand on pense que certains ont appelé à voter Chirac contre Le Pen il y a quelques années...

Menace d'expulsion 1

Les pères de deux familles marocaines ont été interpellés par la police à Villeneuve-sur-Lot (47), avec l'un de leurs fils, de 20 ans. En situation irrégulière, ils travaillaient tous deux dans un atelier clandestin de dénoyautage de pruneaux. Ils ont été transférés en centre de rétention à Bordeaux dans l'attente d'un procès en vue de leur expulsion du territoire français. Ils ont ainsi été séparés de leur épouse et de leurs cinq enfants scolarisés dans les écoles de Villeneuve.

Menace d'expulsion 2

Christian (13 ans) et Juan (5 ans) sont arrivés en France le 10 septembre 2001. Leurs parents, Carlos David et Alina Munoz, viennent de se voir refuser l'obtention de leur carte de séjour demandée au titre de « vie privée et familiale » et sont donc aujourd'hui menacés d'expulsion à tout instant. Ils sont pourtant installés dans le 18^e arrondissement de Paris depuis plus de 4 ans. Le préfet, Pierre Mutz, leur demande de quitter le territoire français.

À Lyon aussi, les bruits de bottes

Le vendredi 11 novembre, un article intitulé « les anarchistes lyonnais manifestent et appellent à l'émeute » paru sur le site de Lyonmag dans la rubrique « à la Une » met

en cause la CNT. Cet article, qui joue avec l'amalgame, discrédite une initiative réussie qui a vu plus de 200 personnes dénoncer la politique ultra-répressive mise en place par le gouvernement.

Revirement de verdict

Alors que Luis et Christian avaient été relaxés au jugement de grande instance, la cour d'appel a désavoué l'enquête de l'IGPN, sur lequel s'était appuyé le premier jugement, en les condamnant lourdement. Quelle justice à Lyon ? Ce sont les policiers qui ont fait appel du premier jugement et le parquet a suivi pour que ce dernier jugement soit complètement refait. On voit toute la connivence qui existe à Lyon entre la justice et la police et combien la cour d'appel de Lyon dépasse son rôle de justice.

Le jugement en appel de Virginie, aussi relaxée le 6 juillet 2005, après avoir subi des violences de la part de policiers, et 25 jours de prison sans avoir pu encore être indemnisée, aura lieu le jeudi 19 janvier 2006 à la cour d'appel de l'ancien palais de justice à Saint-Jean (aux 24 colonnes) à 13 h 30.

Éducation et précarité

Le collectif des non-titulaires occupe le rectorat de Paris. Après avoir dès le mois de juin mis en garde l'administration et l'opinion sur les licenciements, les milliers de non-titulaires se sont mobilisés en cette rentrée, soutenus par une large intersyndicale: manifestations, rassemblements, siège des rectorats, campements à Nice pendant quinze jours, à Créteil depuis cinq semaines... mais toujours pas de réponse du principal responsable, le ministre, qui n'a pas daigné, à trois reprises, accorder une entrevue à ses ilotes, ses « variables d'ajustement », ses « stocks » et ses « flux »... De surcroît, le ministère a supprimé de nombreux postes aux concours et même des concours entiers, notamment ceux qui étaient réservés aux non-titulaires. En fait, le nombre de précaires titularisés, passé en 5 ans de 4900 à 1350 tend vers zéro. Lassés des mensonges, les non-titulaires ont décidé d'être plus offensifs en direction des rectorats, du ministère, et des initiatives publiques.



Bréves de combat

À l'école des banlieues

le triomphe de la scolastique !

PLUSIEURS COMMENTATEURS ont vu dans les « émeutes » des banlieues une faillite de l'école. L'article du linguiste et auteur de manuels scolaires à succès, Alain Bentolila, dans le *Monde* du 17 novembre stigmatise « des années de faux-semblants et de couardise »!

Non, l'école n'a pas failli! Elle assume son rôle: sélectionner et former des élites. C'est le malentendu persistant sur cette fonction, qui fait aujourd'hui des ravages, et pas seulement dans les banlieues.

« Plus de scolastique », affirmait Célestin Freinet pour qui l'école devait être celle du « peuple ». A-t-on, à ce point, échoué qu'il faille la brûler? Qu'apprend-on à l'école élémentaire? Interrogeons-nous sur cette « culture scolaire » dont nos élèves seraient dépourvus; questionnons ces « codes implicites » qu'ils ne maîtriseraient pas.

Apprendre à lire-écrire-compter. Malgré quelques toilettages de forme, ces objectifs restent ceux de l'école primaire. Si apprendre à lire, c'est, depuis Jules Ferry, « alphabétiser » des générations d'élèves, on est bien certain que lire c'est « décoder ».



Quand on vit, au quotidien, le rapport difficile des élèves avec ce qui fait l'essentiel de l'école, à savoir la confrontation à l'écrit sous toutes ses formes; quand on voit l'énergie que dépensent les enseignants à faire comprendre aux élèves ce qu'ils lisent, par exemple en « maths » (la compréhension des fameuses consignes, les énoncés des problèmes, etc.) ou la difficulté qu'ils rencontrent à comprendre, en lecture, un texte littéraire, on s'accorde avec Jean Foucambert sur la définition qu'il donne de l'illettrisme: « l'absence de rapports un tant soit peu durables, diversifiés et approfondis avec l'écrit »*. Or, si les livres sont présents à l'école, les méthodes d'apprentissage de la lecture font la part belle aux manuels (les quelques rares textes littéraires sont passés à la moulinette du « b-a, ba »); quant aux productions écrites des élèves, rarement socialisées. Comment alors, si l'élève est issu de familles où le livre est absent, ou si la langue maternelle diffère du français, trouver du sens dans cet apprentissage, trouver de l'intérêt à ce qui est proposé à l'école. L'école, c'est toujours de la « scolastique ». Elle n'a pas failli. Elle n'est pas l'école du peuple.

Et ce n'est pas un hasard, une « méconnaissance » qui fait ainsi agir les différents ministres de l'Éducation nationale quant à la conception des programmes. « Dans tous les pays industrialisés, le nombre des exclus de l'écrit, quel que soit d'ailleurs leur niveau alphabétique, est, à quelques variations individuelles en plus et en moins, qui s'annulent au plan statistique, strictement lié à l'organisation du travail, au triomphe des aspects formels de la « démocratie », à l'aliénation de la conscience de classe et à l'emprise de l'idéologie dominante. »* De même, si l'écrit n'est pas « un simple système de notation de l'oral » mais un outil spécifique, un outil de pensée. « J'écris dans une langue étrangère », affirmait Jean-Paul Sartre, on peut aisément apprécier pourquoi les élèves des classes défavorisées n'y ont pas accès. « Il y a quelque naïveté à espérer que dans un monde dont le principe est bien qu'aucune richesse ne se

partage spontanément, le savoir, et notamment le savoir lire, échapperait à la règle »*, précise encore Jean Foucambert.

De même, est-ce bien de « mathématiques » dont il est question à l'école ou d'un simple objectif, celui d'un savoir minimum avec le « calcul » qui a permis « au plus grand nombre de se débrouiller dans des situations pratiques simples, mais sûrement pas d'entrer dans le maniement de concepts mathématiques permettant de modéliser (de comprendre) la réalité physique et sociale. »*

Nous pourrions ainsi décliner toutes les disciplines enseignées à l'école et démontrer en quoi elle échoue, volontairement, à réduire les « inégalités sociales ». Cela mériterait un plus long développement.

Résumons par une question d'actualité: à qui profiteront, en très grande majorité, les dernières mesures du Premier ministre sur les contrats « d'apprentissage dès l'âge de 14 ans », aux élèves de Neuilly ou de Montreuil?

Enfin, les discours récurrents sur les incivilités, les violences ont aussi un écho dans notre pratique enseignante. Apprend-on aux élèves à coopérer, à s'entraider, à décider ensemble? Quelle place pour ces « savoir-être », « savoir-faire », dans les « évaluations nationales CE2, 6^e, etc. »? Aucune! Si apprendre à vivre ensemble se résume à l'apprentissage de la Marseillaise, nous risquons, c'est sûr, d'avoir d'autres nuits enflammées.

Alain Dervin

professeur des écoles en ZEP,
Montreuil, Seine-Saint-Denis

Nathalie Astolfi

professeur des écoles en ZEP Paris 20^e

groupe FA de Montreuil

* Les citations sont de Jean Foucambert in *N'Autre école*, revue de la CNT-Éducation, n° 8. « Pour une autre lecture de la précarité ».

La laïcité pour quoi faire?

Le Furet

LE CENTENAIRE de la loi de 1905 est pour certains l'occasion de la remettre en cause. Il est donc nécessaire pour nous d'examiner les tenants et aboutissants de ce « toilettage » promis par Sarkozy, lequel parle plutôt de nettoyage lorsqu'il s'agit des cités... Les religieux méritent probablement plus d'attention que les habitants des banlieues.

Le candidat populiste n'est pas le seul à vouloir remettre en cause la laïcité. On trouve aussi dans ce combat la gauche caviar et, désormais, une partie de la « gauche de la gauche » à travers son soutien à ceux qui se font appeler les « indigènes de la République ».

La laïcité n'est pas plus anarchiste qu'elle n'est de droite ou de gauche. On pourrait plutôt l'apparenter à un pacte de cohabitation. Ceux qui la défendent se disent généralement républicains. Disons tout de suite que nous ne croyons pas défendable un concept qui promeut la fameuse devise « Liberté, Égalité, Fraternité », laquelle apparaît comme un attrape-nigauds. En vérité, la République est toujours revendiquée dans un sens proche, voire très proche, de celui de nation, autre concept pour le moins douteux, porteur de chauvinisme, pour ne pas dire de xénophobie, et invariablement jacobin. On peut aussi trouver des républicains pour lesquels la République est garante de la démocratie. Il y a là aussi bien des doutes: la démocratie a déjà vu des dérives totalitaires – cela s'est vu en France, sous Vichy – et aujourd'hui même, le décret d'état d'urgence montre bien qu'une dérive est toujours possible. Si la République ne nous inspire pas confiance, et c'est un euphémisme, il reste que la loi de 1905 dit, en particulier dans son article 2: « La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. » Aujourd'hui, cet article essentiel de la loi est régulièrement violé et détourné par l'État.

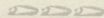
Une définition intéressante de la laïcité est donnée par Catherine Kintzler: « La laïcité n'est ni un contrat, ni un courant de pensée au sens ordinaire du terme, ni une "exception culturelle". C'est un concept philosophique qui, à la différence de l'idée de tolérance, n'a pas pour objet de faire coexister les libertés telles qu'elles sont dans une société donnée, mais de construire un espace a priori qui soit la condition de possibilité d'une telle coexistence. »¹ On connaît bien le rôle joué par les religions dans tous les conflits. Il est clair qu'on ne peut pas faire confiance aux religions pour avoir la paix: sinon, ça se saurait! En conséquence, une garantie de paix est l'établissement d'une valeur supérieure aux religions, subordonnant celles-ci. Cette définition s'oppose à celle qui est en vigueur depuis plusieurs années – la « laïcité ouverte » – dans tous les grands médias et défendue par les derniers gouvernements (gauche et droite), laquelle désigne la laïcité comme le lieu où toutes les religions sont tolérées et peuvent s'exprimer librement. Nous pensons au contraire que la tolérance des religions dans la laïcité signifie leur droit à faire partie uniquement du domaine privé. Les anarchistes peuvent accepter la liberté de croyance, ils persistent à penser que la soumission à un dogme religieux est un abandon de libertés individuelles mais aussi collectives, car la promesse d'un paradis post-mortem ne nous intéresse pas et ne nous console pas de la misère et de toutes les injustices ici présentes. On connaît bien aussi le rôle néfaste de toutes les religions qui préconisent toujours la charité – et donc le maintien dans la survie – plutôt que la révolution sociale. Notre combat laïque doit donc aller dans ce sens qui consiste à repousser les religions partout où elles s'immiscent.

La hiérarchie catholique a dit à plusieurs reprises ses réticences à voir évoluer la loi de 1905. C'est facilement compréhensible, par pur opportunisme et probablement la mort dans l'âme, puisque toute révision aboutirait pour elle à voir donner davantage de place à ce qu'on pourrait appeler la concurrence. En effet, l'enjeu actuel d'une révision de la loi serait essentiellement de favoriser la religion musulmane. La secte catholique, quant à elle, s'est bien adaptée depuis un siècle, et agit partout où elle le peut pour influencer dans tous les domaines de la vie. L'influence clérical se fait sentir en de nombreux domaines: syndicalisme, lois, bioéthique... et finalement la laïcité est réduite à bien peu de choses. Elle a même été gravement écorchée en 1992 par les accords Lang-Cloupet qui attribuent de l'argent public à l'enseignement privé (en quasi totalité catholique), en l'occurrence 6886 millions d'euros pour 2005.

A propos du « toilettage »

Le ministre de l'Intérieur et des Cultes a pris l'option d'une sorte d'intégration forcée des musulmans. Si Sarkozy est apparu pour beaucoup comme un pompier pyromane à l'occasion des émeutes des banlieues, il avait déjà montré un tel sens civique en ayant tout fait pour la constitution du CFCM (Conseil français du culte musulman). Même si celui-ci rassemble des organisations qui ne s'aiment pas, il leur donne un pouvoir inédit, et tout particulièrement à l'une d'entre elles, l'UOIF.

La mise en place du CFCM part d'une volonté d'organiser un « islam à la française », avec des dirigeants élus par les musulmans, avec des barbus parmi les pires, même si certains se taillent désormais la barbe et portent la cravate, ils sont issus des Frères musulmans, secte extrémiste. Ce sont



ceux-là mêmes qui ont organisé nombre de provocations (invitant les caméras de télévision) avec des jeunes filles vêtues à l'entrée de lycées.

Si la volonté de Sarkozy est appliquée, tous les contribuables paieront leur part des prochaines mosquées qui seront construites et où seront professées la tolérance mais aussi éventuellement le « djihad », le mépris des femmes et la soumission. On trouve tout et son contraire dans le Coran, ce qui permet tous les usages, y compris les pires... On peut également avoir d'autres soupçons: on se souvient que, ministre du Budget, Sarkozy avait reçu un acteur américain bien connu pour son appartenance à l'église de scientologie, actuellement considérée comme secte en France mais comme religion aux États-Unis. Et nous savons depuis longtemps que les religions sont des sectes qui ont régressé. Toiletter la loi serait lui retirer son principal intérêt, lequel est déjà attaqué comme ce fut le cas avec une subvention d'État à la construction de la cathédrale d'Évry au prétexte d'y financer un musée. Il s'agirait donc d'en finir avec l'hypocrisie... Et pourquoi pas plutôt entraver l'obscurantisme? Les

mosquées clandestines sont-elles vraiment plus dangereuses que les autres ou bien est-ce la misère et l'absence d'espoir qui font de la religion un refuge?

A propos des « indigènes »

Il y a quelques mois paraissait un manifeste intitulé « Nous sommes les indigènes de la République!.. » Dénonçant les discriminations dont sont victimes les Français d'origine étrangère, il affirmait que l'État français adoptait une attitude coloniale vis-à-vis d'eux. Insidieusement, les « indigènes » s'attaquaient à la laïcité, affirmant: « Frauduleusement camouflée sous les drapeaux de la laïcité, de la citoyenneté et du féminisme, cette offensive réactionnaire s'empare des cerveaux et reconfigure la scène politique. Elle produit des ravages dans la société française. Déjà, elle est parvenue à imposer sa rhétorique au sein même des forces-progressistes, comme une gangrène. » Ainsi, s'opposer à l'arrogance obscurantiste, qu'on soit simplement laïque ou plus radicalement anticlérical, serait assimilable à du colonialisme... Le sophisme paraît évident. On remarque surtout le procédé qui consiste à culpabiliser tout à fait frauduleusement — on

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Liberté, Égalité, Fraternité

Commune du Kremlin-Bicêtre

ARRÊTÉ

interdisant le port de la SOUTANE

sur le Territoire de la Commune

LE MAIRE DU KREMLIN-BICÊTRE.

Vu les dispositions de la loi du 8 Avril 1884, articles 91, 92, 94 et 97;
Vu les dispositions d'un arrêté de la Cour de Cassation du 26 Février 1887;
Vu les dispositions d'un arrêt de la Cour de Cassation du 11 Novembre 1891;
Vu les dispositions de l'article 43 de la loi du 18 Germinal an X;
Vu les dispositions de l'arrêté du Conseil d'Etat, du 2 Août 1892, rendu sur un arrêté des Cotons du 17 Nivôse an XII;

Considérant qu'il n'est pas juste de laisser le clergy bénéficier d'un régime de faveur lui permettant de se soustraire aux obligations que supportent tous les autres citoyens;
Considérant que le clergy est un groupe de fonctionnaires; qu'il importe particulièrement, en raison de leur nombre, de leur indépendance naturelle et de la nature même de leurs fonctions, qu'ils soient soumis au même régime de laïcité que les autres citoyens;
Considérant que, par conséquent, il est nécessaire d'appliquer aux dispositions de la loi du 18 Germinal an X, et spécialement à l'article 43, les dispositions de l'article 43 de la loi du 18 Germinal an X, et de leur donner effet; et que, par conséquent, il est nécessaire d'appliquer aux dispositions de la loi du 18 Germinal an X, et de leur donner effet; et que, par conséquent, il est nécessaire d'appliquer aux dispositions de la loi du 18 Germinal an X, et de leur donner effet;

ARRÊTÉ :

ARTICLE PREMIER. — Est interdit sur le territoire de la Commune du Kremlin-Bicêtre, le port du costume ecclésiastique à toute personne n'exerçant pas des fonctions reconnues par l'Etat et dans les limites du territoire assigné à ces fonctions.

ART. 2. — MM. le Commissaire de Police, l'Agent voyer communal, les Agents communaux et MM. les Gendarmes sont chargés de veiller à l'exécution du présent arrêté.

Le Kremlin-Bicêtre, le 10 Septembre 1900.

Le Maire, Conseiller général,
E. THOMAS.

Imprimerie Alsacienne CARROUX, place de l'Église, Neuilly-sur-Seine.

peut le dire — les non-croyants et autres anticléricaux en cherchant à leur faire croire qu'ils sont des colonialistes. La culpabilisation est une manœuvre typiquement religieuse, elle est une des nombreuses raisons pour lesquelles les religions sont à fuir. Disons ici que les anarchistes sont contre toutes les aliénations, qu'elles soient coloniales ou religieuses, et a fortiori sexistes. Tout cela n'est pas étonnant quand on sait qu'à l'origine du manifeste se trouvent des personnalités « proches » d'associations religieuses musulmanes. Nombre de personnes, peut-être habituées à signer des pétitions, ont cédé à une apparence de combat de classe dont le fond est beaucoup plus glauque et sent fort le communautarisme musulman. On peut ainsi voir que d'anciens laïques sont maintenant tombés dans une forme de cléricanisme, jouant les « idiots utiles » d'une cause qui n'est pas la leur.

A propos de l'athéologie...

Le livre de Michel Onfray a eu un grand succès, certainement significatif d'un besoin pour beaucoup de se reconnaître dans un discours devenu aujourd'hui très peu visible. Il n'existe pas un « parti laïque »; pas non plus

une émission d'expression non croyante le dimanche matin sur la télévision de service public... Et il est vrai que l'organisation nommée « Libre Pensée » est devenue un satellite d'une secte trotskiste particulièrement autoritaire, que certains groupuscules athées sont microscopiques et parfois politiquement douteux... La plupart des non-croyants sont des individus isolés et donc peu à même de défendre les valeurs qui sont les leurs face aux cléricaux. Mais faut-il pour autant nier la nécessité du combat de terrain? Qui, par exemple, va tenir tête aux obscurantistes dans les lycées et collèges? Forcément, les enseignants et les parents. Qui s'opposera aux dérivés que l'on peut attendre de la création de tribunaux religieux? Voilà des lieux du combat antireligieux, voire athée. Oui, mais là il va falloir des forces militantes, car concrètement c'est un rapport de force qui fera qu'on l'emportera ou pas. Et aujourd'hui, l'obscurantisme se montre capable de s'allier dans sa diversité contre l'ennemi commun: la raison, les mécréants, tous les individus

épris de liberté. On a ainsi vu nombre de catholiques défendre le port du foulard islamique. Vouloir déboucher « sur une proposition positive destinée à construire après le combat » est une grande ambition, une démarche indispensable, mais qui va mener le combat préalable tous les jours? Certainement pas un livre, fut-il « best seller ». Ce livre est utile. Il énonce un certain nombre d'arguments intéressants et surtout relance la conviction que la raison n'est pas l'égal des superstitions et mythologies diverses et qu'elle doit l'emporter...

Pour ce qui est du combat, restons vigilants et travaillons à la mobilisation!

1 Catherine Kintzler, texte paru dans Archives de Philosophie du droit, Dalloz-Sirey, 2005. Cité par www.communautarisme.net

2 Tout récemment, le grand rabbin de France, Joseph Sitruk, annonçait la création d'un tribunal rabbinique national (cf. Le Monde du 26 novembre 2005). Il y a deux mois, des manifestations avaient lieu dans différentes capitales du monde devant les consulats du Canada afin de protester contre les tribunaux islamiques.

3 Traité d'athéologie, Michel Onfray. Grasset, page 83

Accor Arcade, etc.

Suite des activités contre les « négriers »

VENDREDI 11 NOVEMBRE, nous avons rendu visite à l'hôtel Ibis de l'avenue d'Italie, qui avait déjà été vu à l'époque de la grève du McDo de la place d'Italie, car il était à côté. L'hôtel est franchisé et a internalisé son nettoyage. Ils ont droit à nos félicitations. L'accueil est paisible, le directeur n'a pas envie de se déplacer, et les employés n'appellent même pas la police. C'est à se demander s'ils nous prennent au sérieux et si on les gêne encore! Ou alors ils pensent n'avoir rien à se reprocher, et notre venue ne peut qu'être une simple visite de courtoisie, destinée seulement à faire passer le message vers les hautes sphères du groupe le plus népotiste de l'hôtellerie occidentale. En revanche, pas mal de clients, et surtout des passants, très intrigués, avec lesquels la discussion va bon train. Nous découvrons un employé qui était dans un autre hôtel Ibis à l'époque de la grève et qui se souvenait d'une intervention du collectif de solidarité bien plus vivace, ce qui nous amène à un échange de souvenirs sur le bon vieux temps.

VENDREDI 18 NOVEMBRE, c'est au tour de l'hôtel Ibis Alésia, 49, rue des Plantes, de nous recevoir. Là, l'affaire se corse: il y a de la sous-traitance, et c'est toujours Arcade. Un « chef de brigade » est très affolé: le directeur – nous l'apprenons après – est en vacances, et tout retombe sur ses épaules. Visiblement, il ne sait pas quoi faire. Il essaye de s'imposer mais, avec nous, les résultats ne sont pas à la hauteur de ses espérances. Pourtant nous avons des difficultés, car le sac, contenant une partie des provisions et les gobelets, a été oublié dans le métro. On ne peut même pas inviter clients et personnel à trinquer avec nous pour décrire l'atmosphère. On étale tout de même ce qu'on a et on commence à manger, une seule bouteille de vin, toujours bouchée, au centre de la nappe. Nous avons à peine le temps de compléter la décoration extérieure que les flics arrivent, vite appelés par le « chef de brigade ». Au début, ils sont un peu agressifs mais se calment rapidement. La lecture de l'inénarrable « esprit Accor » rappelle le responsable à ses devoirs. De temps en temps, il ne manquera pas de manifester sa mauvaise humeur, notamment en essayant de nous empêcher de



placer la banderole « Réintégrez Faty » à côté de notre nappe. Un autre salarié du restaurant fait du zèle, mais la plupart d'entre eux sont amusés et intrigués. C'est drôle de remarquer que la plupart de ceux qui font du zèle nous suggèrent régulièrement d'aller au siège social, car « chez nous, votre action ne sert à rien »; on dirait que ce qui les embête c'est justement qu'on soit « chez eux » et pas ailleurs, mais nous sommes de mauvais esprits: en réalité, ils sont solidaires de notre action et voudraient vraiment nous donner de bons conseils, faute de nous donner un coup de main! La fin des hostilités sera enfin scellée, par l'emprunt d'un tire-bouchon nous permettant d'accéder au vin qui risquait de rester toujours dans sa bouteille. Ce petit geste vaut à l'accueil de cet hôtel un petit encouragement, mais il peut mieux faire, surtout en termes d'utilisation de boîtes de négriers pour assurer son nettoyage.

Le pique-nique nous a fourni l'occasion d'un contact sympa avec des jeunes de la cité toute proche, qui ont renoncé à s'attaquer à la bagnole de flics stationnant devant la porte et même à mettre le feu à l'hôtel. On se demande si les tranches de notre gâteau offert gentiment ont eu plus d'effet que les paroles du chef de l'état. Les passants semblaient très inté-

ressés. Beaucoup de clients anglais ont pris des tracts et souvent se sont montrés solidaires.

Une intéressante discussion avec une dame flic nous a permis de mieux comprendre l'état d'esprit de la maréchassée pas toujours tendre à l'égard de son ministre de tutelle. Ça explique sans doute pourquoi aucun institut de sondages n'a exercé ses talents en milieu policier, ou bien, si ça a été fait, pourquoi aucun média n'en a rendu compte.

Touche finale: le plan vigipirate montre ses limites car le sac de provisions n'a pas été détruit en tant que colis suspect, qui plus est sans propriétaire, mais il a pu être récupéré avant minuit. Nous remercions les employés de la RATP.

Nous avons appris qu'une affaire concernant trois salariées travaillant pour le Sofitel Forum Rive Gauche (14^e) va passer devant les prud'hommes de Paris (3^e étage) mardi 31 janvier à 13 heures et qu'elle porte sur une question qui nous tient particulièrement à cœur: l'internalisation. En effet, les trois femmes de chambre sont payées par la société Sin et Stes, mais effectuent le même travail que l'on faisait avant 1982, époque à laquelle l'hôtel n'avait pas encore fait appel à la sous-traitance. Il nous semble important qu'elles soient soutenues dans la reconnaissance de leur bon droit.

Solidarité financière

Le DVD Remue-ménage dans la sous-traitance d'Ivora est en vente à 10 euros, pour alimenter la caisse de solidarité avec Faty. Vous pouvez le demander en envoyant un chèque (à l'ordre de ADC) à l'adresse suivante: Collectif de solidarité avec Faty, c/o PADI, CICP, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris, ou l'acheter en librairie à Publico (145, rue Amelot, Paris 11^e) ou à Quilombo (23, rue Voltaire, à côté du CICP, Paris 11^e).

Collectif de solidarité

Le soutien aux inculpés pour les événements dans les banlieues commence à s'organiser. Mercredi 23 novembre a eu lieu une réunion à la Bourse du travail de Saint-Denis.

Quand la SNCF nous fait

Les « experts » disent que l'économie est affaire de rationalité. Mensonges! C'est affaire de croyances, et le rapport annuel 2004 de la SNCF en est l'illustration, car il ne propose rien moins qu'un nouvel Évangile!

En ouvrant la page du site SNCF consacrée au Comité exécutif (http://www.entreprise-sncf.com/mieux_nous/RA2004/fr/pdf/presentation/ra2004_presentation2.pdf), c'est en effet la Cène, façon Léonard de Vinci, qui saute aux yeux, avec la figure centrale d'un Louis Gallois en Jésus, et celles des douze dignitaires en apôtres, également répartis, tous tournés vers leur maître. La référence à la peinture de Léonard est si frappante qu'on a du mal à la penser fortuite. Or donc, si c'est bien voulu et approuvé, voyons quel serait cet Évangile selon la SNCF, que ces calotins du capitalisme veulent faire gober aux usagers comme aux salariés.

Pour celles et ceux qui ont échappé au catéchisme, rappelons que la dernière cène est cette sorte de pot de départ où Jésus invite les apôtres et leur annonce que l'un d'entre eux le trahira. C'est également ce jour où Jésus institue l'eucharistie (en d'autres termes, la pratique cannibale qui serait le génie des chrétiens).

Premier point donc: bonjour l'ambiance au comité exécutif de la SNCF! Second point: le petit père Gallois doit avoir un sacré blues pour se représenter ainsi en Jésus, futur supplicé pour la plus grande gloire de son papa (au choix: le gouvernement français, l'Union européenne ou l'Organisation mondiale du commerce).

Quant au manège des apôtres, commençons par le plus cher au Christ, Jean (1er à la droite de Jésus/Gallois), en l'occurrence Guillaume Pépy, directeur général exécutif. La tradition rapporte que Jean est un proche de Jésus et de sa maman, qu'il est toujours sorti indemne des supplices (jeté dans l'huile bouillante, ingurgitation d'un breuvage empoisonné au venin de serpent, etc.), et enfin qu'il est l'auteur de l'Apocalypse. Pareil pour Pépy, dont les cheminotes et cheminots vous diront qu'il s'impose comme « régent » depuis plusieurs années, après avoir survécu à toutes les peaux de banane que ses petits camarades en jalousie ont dû lui glisser. Sûr également, à le voir justifier l'éclatement de la SNCF en branches autonomes devant chacune générer du profit, que Pépy est en train d'écrire l'Apocalypse de ce qui reste de service public à la SNCF!

Continuons par Thomas, alias Mireille Faugère, directrice de Voyageurs France Europe (1re à la gauche de Jésus/Gallois).

De Thomas la tradition retient surtout

qu'il ne croit pas, tant qu'il n'a pas vu lui-même. De fait, la Thomas/Faugère, alliée de Jean/Pépy, est patronne de la branche destinée à ramasser tout le blé, d'abord par la création d'un réseau de filiales incongrues (voir le reste du rapport annuel) qui servent à externaliser une partie croissante des bénéfices, puis bientôt par la constitution d'une société anonyme dont on ouvrira ensuite le capital (pour ne pas dire « privatisation »). Prudente autant que déterminée dans cette entreprise d'engourdissement du bien commun, elle n'y croira vraiment que quand ce sera achevé.

Revenons aux fondamentaux avec Pierre, alias Jacques Couvert, directeur général, délégué exploitation – à savoir l'infrastructure et l'ingénierie – (3e à la droite de Jésus/Gallois). Pierre, un des premiers disciples, devient le plus fidèle lieutenant du Christ. Trois éléments particuliers soulignent le lien Pierre/Couvert. Il vit au départ à Capharnaüm, ce qui correspond bien à l'état de l'infrastructure selon le dernier audit paru dans les médias, huit ans après la création de Réseau ferré de France (RFF) à qui Dieu/l'État a cédé d'un trait de plume la propriété de son domaine public ferroviaire. Il veut faire comme Jésus/Gallois, à qui il demande de le faire marcher sur les eaux lui aussi: il apparaît ainsi le représentant zélé et industriel de son maître dont il construit finalement l'Église. Enfin, c'est lui qui, fuyant Rome et ses persécutions, rencontre le Christ et le questionne: « Quo vadis, domine? » (« Où vas-tu Seigneur? »). Et Jésus/Gallois de répondre: « À Rome, me faire crucifier une seconde fois. » Les usagers et salariés de la SNCF auront bien sûr reconnu le traité de Rome constitutif de la CEE, première pierre de l'Église du patronat de l'après-guerre.

Tiens, approchons-nous des bords avec Barthélémy (à l'extrême droite de Jésus/Gallois), sous les traits de Pierre Izard, président de Géodis; le holding qui regroupe le pôle transport routier que la SNCF a construit depuis longtemps avec l'argent public normalement destiné au chemin de fer (bizarre, vous avez dit bizarre?). Barthélémy ne joue aucun rôle ni dans les Évangiles, ni dans les Actes des apôtres. Son seul mérite est d'avoir été écorché vif puis crucifié. Ce qui, ma foi, pourrait bien être le sort de Blayau quand on rappellera aux ouvrières abandonnées sur le carreau d'Alençon que c'est le patron fossyeur de Moulinex, à qui Jésus/Gallois a généreusement ouvert le foyer de la SNCF (à l'époque au fret: doit-on y voir un lien avec la situation de cette activité aujourd'hui?).

En parlant de fret, voyons maintenant du côté de Philippe, alias Marc Véron, directeur général délégué Fret (3e à la gauche de



Philippe Blague, Directeur Général; Pierre Izard, Directeur des Ressources Humaines; Claire Bréjoux-Chenot, Responsable Carrière-Etudes et DSD; Stéphane Laffont, Président de la SNCF; Jean-Pierre Ménanteau, Directeur des Ressources Humaines et du Développement; Paul Mingasson, Secrétaire Général; Emmanuel Isidore, Directeur de la Communication; Elisabeth Borne, Directrice de la Stratégie; Jacques Couvert, Directeur Général; Catherine Popy, Directrice Générale Exploitation; Mireille Faugère, Directrice Voyageurs France Europe; Marc Véron, Directeur Général Fret; Bernard Stano, Directeur du Transport Public.

Jésus/Gallois). Philippe/Véron est connu pour avoir demandé à voir Dieu directement, suscitant la réponse vexée de Jésus/Gallois: « Celui-là qui me voit, voit le Père. » Ben oui! quoi! merde! Faut respecter le plan de câblage. À quoi ça sert que Gallois soit le soldat zélé de l'État capitaliste – au besoin son fusible – s'il fallait toujours qu'on le circonviene. À part ça, Philippe est le patron des chapeliers et des pâtisseries, ce qui présage pour Véron d'avoir à bouffer son chapeau ou de se faire entarter!

Poursuivons maintenant avec les deux Jacques: Jacques le Mineur, en la personne d'Élisabeth Borne, directrice de la stratégie (5e à la droite de Jésus/Gallois), et Jacques le Majeur, alias Jean-Pierre Ménanteau, directeur FAST – si, si! « FAST » pour finances, achats, systèmes d'information et télécommunications – (2e à la gauche de Jésus/Gallois). De Jacques le Mineur, on sait simplement qu'il a essayé de convertir les juifs de Palestine, mais il ne savait pas y faire car il n'a reçu que lapidation et crâne fracassé par un foulon (désolé Madame Borne, c'est pas moi, c'est les Évangiles! Fallait pas venir!). Quant à Jacques le Majeur, qui a supplanti dans la ferveur des fidèles Jacques le Mineur (désolé Madame Borne, encore une fois, c'est pas moi, c'est les Évangiles selon votre maître!), on dit qu'il s'est fait décapiter à son retour de Syrie, mais en même temps qu'il a évangélisé l'Espagne. Tabernacle! En tout cas, en tenant à la fois le fic, les systèmes d'information et les télécommunications, notre Speedy Gonzales Jacques le Majeur/Menanteau a tout pour réussir dans le capitalisme ferroviaire!

Des finances aux bonshommes, il n'y a qu'un pas, celui du contraire: ce qui nous amène naturellement à André, ici Pierre Izard, directeur des ressources humaines (4e à la droite de Jésus/Gallois). André, c'est l'apôtre des passages à niveau (la croix de Saint-André)! Sa marque commerciale est en effet d'avoir été crucifié sur une croix en X. Pour le père Izard, ce X serait plutôt la plaie des polytechniciens (et leurs alliés centraliens), aristos auto-proclamés qui jaloussent leurs postes clés contre les roturiers d'énarques et d'HEC. Quant aux gens simples sans formation d'élite, André/Izard doit savoir leur retourner sa croix... dans leur gueule.

Poursuivons avec un autre couple, celui de Simon le zélote, alias Bernard Emsellem, directeur de la communication et de Thaddée, alias Bernard Sinou, directeur du transport public (respectivement 6e et 5e à la gauche de Jésus/Gallois). Simon appartenait à une secte juive rigoriste et il disparaît après la Pentecôte (le Saint-Esprit qui descend sur les apôtres). On le retrouve en Perse où il prêche avec

Thaddée, et où tous deux sont égorgés pour avoir renversé des idoles (sûr qu'avec une auréole trop grande, on a vite fait d'accrocher une tête de gondole et patatras, tout est par terre!). Et ça colle bien, car pour être directeur de la com' d'une entreprise rendue schizo-phrénique, Simon/Emsellem doit vraiment être gourou de secte. Le problème c'est qu'il ne supporte pas l'esprit: ça le fait fuir! Quant à Thaddée/Sinou, il est remarquable que le dirlo de la seule activité qui contient encore « public » dans son intitulé (Transport public = TER + Transilien + TIR) soit l'apôtre dont on ne sait vraiment rien de rien, à part qu'il a tout cassé dans la boutique de souvenirs...

Au tour de Matthieu, maintenant, en la personne de Paul Mingasson, secrétaire général (4e à la gauche de Jésus/Gallois). En v'là un autre qu'habitait Capharnaüm, où il était percepteur des impôts (y'a pas à dire, le Jésus, il avait une « dream team »). À part ça, il a prêché un peu en Éthiopie, s'est disputé avec des mages et des dragons, et se serait fait décapiter, lapider ou brûler vif selon l'ivrogne qui a raconté l'histoire. Le parallèle est ici un peu flou, sauf à considérer que à l'instar des agents du fisc qui imposent les prostituées, Matthieu/Mingasson a le rôle d'imposer tous ces directeurs et directrices, qui ne font que vendre leur humaine dignité pour un peu de pouvoir.

Last but not least (dernier mais non le moindre), comme disent nos camarades d'outre-Manche qui s'y connaissent en disparition du service public: Judas, alias Claire Dreyfus-Cloarec, PDG de SNCF-Participations (2e à la droite de Jésus/Gallois), qui avait une plus de 650 sociétés dans lesquelles la SNCF a investi. Il n'est pas besoin de rappeler le rôle de cet apôtre, ni le parallèle Judas/Dreyfus-Cloarec, puisque l'implication de la SNCF et sa structuration autour de filiales privées pour isoler et externaliser tous les éléments de l'activité, petit bout par petit bout, sont bien l'un des outils privilégiés de la trahison du service public. La seule incohérence, c'est que pour Jésus/Gallois, ce n'est pas vraiment une trahison. Des baisers de Judas, il en redemande!

Voici donc l'Évangile pervers des pourfendeurs du service public, et il faudrait qu'usagers et salariés communient dans cette Église! Foutre Dieu, non! Que tous ces prophètes nous lâchent avec leurs supplices et leurs sermons. Reprenons ensemble voix au chapitre, mais cette fois pour mettre à plat, rationnellement et dans le dialogue, entre usagers et salariés, les vrais besoins sociaux en matière de transport et les ressources humaines, techniques et financières qui méritent d'être mobilisées.

Au clou tous les Christs!
Vive les transports socialisés!

La technologie, c'est magique !

NOUS AUTRES ATHÉES, nous ne comprenons toujours pas pourquoi la technologie n'a pas tué la religion, puisque la technologie moderne est basée sur la science moderne, qui se passe très bien de l'hypothèse Dieu, comme disait Laplace. Hélas, l'emballement de la technologie ne semble pas nuire à la religion. Exemple, le téléphone: « Un ayatollah avait déclaré à la télévision iranienne qu'un de ses collègues récemment décédé venait d'appeler sa femme au téléphone, depuis le Paradis; une voix lointaine mais reconnaissable », précisait-il.

The Economist écrit qu'aux Philippines, récemment, on proposait des textos venant directement de Jésus. Pour 1,20 \$ par texto. Plus raisonnable, la messagerie irlandaise papophile « Pope On » envoie la citation du jour du skieur polonais, à présent celle du rat bavarois. Un fabricant de téléphones taïwanais vend des portables garantis bénis personnellement. Le F7100 de LG, pour les musulmans, indique les heures des prières dans cinq cents villes différentes et possède une boussole indiquant la direction de La Mecque. Au Ghana, où tombes et cercueils souvent représentent un rêve du défunt, bien des cercueils prennent forme de téléphone portable. Graham Bell, l'inventeur du téléphone, courait les séances de spiritisme et caressait l'espoir que les voix des morts se feraient entendre sur les câbles de son invention. On ne compte plus lesdits morts apparus sur la « neige » des téléviseurs restés branchés quand il n'y a plus d'émissions, et à présent sur celle des écrans d'ordinateur. Un excellent livre qui est à l'athéisme de d'Holbach ou de Bakounine ce qu'Einstein est à Galilée, Et l'homme créa les dieux de Pascal Boyer (Folio), a une idée là-dessus.

Comme cette idée se développe en 500 pages (très claires, très accessibles mais 500 pages quand même), on attendra un peu pour en parler en détail, enfin espérons-le. Pour l'instant, contentons-nous de Mark Dery, qui affirme que « la magie d'hier et la technologie de demain sont synonymes », et le prouve en dressant la liste des similitudes entre une formule magique et un programme informatique. Tous deux agissent hors de notre vue. Et hors de portée de la compréhension des personnes qui en attendent un bénéfice, puisque tous deux sont d'ordinaire rédigés dans un langage non quotidien: rap-pelons l'hémorragie de charme que subit la messe quand le Latran lâcha le latin, et la

bizarrie du plus simple des langages informatiques, le BASIC. Tous deux, non contents d'utiliser des langages abscons, exigent que la récitation soit exacte à la virgule près. Tous deux, quoique utilisables à leurs risques et périls par les profanes audacieux, ne sont normalement proférés que par une caste spécialisée, prêtres dans le premier cas, informaticiens dans le second. Tous deux sont sujets à d'imprévisibles sautes d'humeur, auxquelles on doit s'attendre de la part d'incantations mettant en branle des mécanismes vastes et cachés, et qui ne sont que les cartes incomplètes d'une jungle de dédales, de noeuds et de puits. Tous deux sont des dieux jaloux qui exigent qu'on leur consacre son entière attention. Tous deux se vengent vite d'une faiblesse, par choc en retour.

Tous deux possèdent des pouvoirs supérieurs à ceux des humains, qu'il s'agisse de mémoire, de vitesse ou de force. Tous deux prétendent prédire l'avenir, ressusciter le passé et annuler les distances. Tous deux sont censés satisfaire nos désirs dès leur formulation; la volatilisation du temps, dans l'instant ou dans l'éternel, n'est-elle pas l'une des marques les plus sûres et les plus fréquentes du sacré?

Une version encore plus ébouriffante du mariage technologie-religion est la série (60 millions d'exemplaires vendus!) des douze volumes, appelée « Left Behind », américaine évidemment. Jésus, préparant sept ans à l'avance le Jugement dernier, y ravit au ciel (« snatches away ») les bons chrétiens. Le premier à s'en apercevoir est un pilote de 747, homme technologique s'il en est, dont les passagers disparaissent.

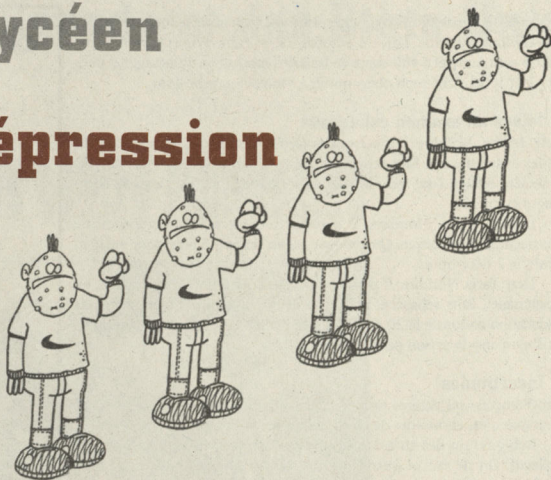
Pfuit, d'un coup, en laissant plein de traces: leurs attachés-cases, leurs costumes-cravates (les insolents murmurent déjà: leurs slips kangourou, leurs soutiens-gorges aussi?), leurs montres en or. Et sur les autoroutes les accidents se multiplient parce que, hop, les conducteurs saints s'évaporent, laissant leurs 4x4 valdinguer dans les cars pleins de syndicalistes athées.

Le mot de la fin: Adorno, parlant d'astrologie, écrit: « Des gens à l'esprit par ailleurs "normal" sont prêts à accepter des systèmes illusoire pour la simple raison qu'il est trop difficile de distinguer de tels systèmes de celui, tout aussi opaque et inexorable, dans lequel ils sont obligés de mener leur existence. »

Nestor Potkine

Mouvement lycéen

Bilan de la répression



Manu

groupe libertaire lycéen/étudiant
Soleil noir, Rouen

SIX MOIS après les arrestations multiples et les tentatives du gouvernement, via les médias et la police, pour mettre fin au mouvement lycéen, la répression continue: heures de travaux d'intérêt général, amendes de plusieurs milliers d'euros, prison ferme ou avec sursis, etc. Les jugements tombent, et les peines s'accumulent. Voici une liste (réalisée par le Collectif de soutien aux victimes de la répression du mouvement lycéen), malheureusement non exhaustive, des diverses peines infligées aux lycéens:

1. Procès

Prénom: Pierre. Date: 16 mai. Lieu: Paris. Peine: 800 euros d'amende. Faits reprochés: violences contre un agent de la force publique n'ayant pas entraîné d'interruption de temps de travail.

Deux lycéens. Date: mai. Lieu: Bayonne. Peine: deux mois de prison avec sursis, 112 heures de travaux d'intérêt général et 6000 euros d'amende. Faits reprochés: intrusion et dégradations dans un lycée (le leur).

Deux militants. Date: 23 mars (comparution immédiate). Lieu: Le Mans. Peine: deux mois fermes. Faits reprochés: jet de projectiles sur les forces de l'ordre et sur Jean-Pierre Raffarin lors de sa visite au congrès de la FNSEA.

Un lycéen. Date: 23 mars (comparution immédiate). Lieu: Le Mans. Peine: TIG. Faits reprochés: jet de projectiles sur les forces de l'ordre et sur Jean-Pierre Raffarin lors de sa visite au congrès de la FNSEA.

Prénom: Salah et Adrien. Lieu: Paris. Peine: 500 euros d'amende chacun. Solidaire: 490 euros de dommages et intérêts à verser à l'établissement. Faits reprochés: proviseure blessée durant l'occupation du lycée. Salah et Adrien n'étaient pas désignés comme coupables de ces blessures (ils ne se trouvaient pas au même endroit que la proviseure au

moment où elle a été blessée), mais comme « meneurs ».

Prénom: Hicham. Date: 13 octobre. Lieu: Paris. Peine: relaxe. Faits reprochés: violences contre un agent de la force publique n'ayant pas entraîné d'interruption de temps de travail.

Un lycéen. Date: 12 octobre. Lieu: Le Mans. Peine: 100 euros de dommages et intérêts. Faits reprochés: avoir déchiré une banderole de la FNSEA lors de la visite de Jean-Pierre Raffarin à son congrès.

Un lycéen. Date: 12 octobre. Lieu: Le Mans. Peine: deux mois de prison avec sursis. Faits reprochés: jet de projectiles sur les forces de l'ordre et sur Jean-Pierre Raffarin lors de sa visite au congrès de la FNSEA; accusé de détention d'arme par destination (un antivol de scooter), il a été relaxé pour cette accusation.

Un enseignant. Date: 12 octobre. Lieu: Le Mans. Peine: Relaxe. Faits reprochés: jet de projectiles sur les forces de l'ordre et sur Jean-Pierre Raffarin lors de sa visite au congrès de la FNSEA.

Prénom: Jean-François. Date: 24 ou 28 septembre. Lieu: Pontoise. Peine: 1000 euros d'amende avaient été requis, deux fois 200 euros pour dommages envers les deux policiers et une amende de 600 euros ou 60 heures de TIG. Faits reprochés: violences contre deux agents de la force publique n'ayant pas entraîné d'interruption de temps de travail.

Prénom: Thibault. Date: 16 septembre. Lieu: Bordeaux. Peine: 80 heures de TIG. Faits reprochés: outrage à agent, les faits s'étaient passés lors du blocage de son lycée.

Prénom: Samuel. Date: 23 mai et 18 novembre. Lieu: Paris. Peine: cinq mois de prison avec sursis et 500 euros d'amende; appel, réquisition: maintien de la peine ou 100 heures de TIG et quatre mois avec sursis.

REPRESSION DANS LES LYCÉES



nous
refusons!

Rendu le 13 janvier. Faits reprochés : outrage à agent de la force public.
Prénom : Antoine. Date : 6 octobre. Lieu : Paris. Peine : trois mois de prison avec sursis et 1 400 euros de frais de justice et de dommages et intérêts. Fait appel. Faits reprochés : outrage, violence et rébellion.

2. Mises en examen collectives

Lieu : Millau. Nombre : 15 personnes (lycéens, militants associatifs, politiques et syndicaux). Faits reprochés : péage gratuit sur le Viaduc. Risque : la société Eiffage (qui gère le Viaduc) demande 23 000 euros de dommages et intérêts.

Lieu : Bobigny. Nombre : 5 lycéens. Faits reprochés : occupation de l'inspection académique. Quatre sont passés devant le juge pour enfants ; rendu le 7 décembre.

Lieu : Paris. Nombre : 9 personnes (huit lycéens dont une majeure, un enseignant). Faits reprochés : occupation d'une annexe du ministère de l'Éducation nationale le 20 avril. Risque : 75 000 euros de dommages ; jusqu'à cinq ans de prison pour les majeurs.

3. Incertitudes

Jean-François : ses parents ne souhaitent plus être en lien avec le Collectif. Personne n'est en mesure de dire quelle a été sa peine.

Bobigny : un des cinq a choisi de se défendre seul et sans appui du Collectif. On ne sait ni quand ni où il sera (ou a été) jugé, ni ce qu'il risque...

Il y aurait eu des procès ou problèmes dans les villes suivantes : Angers, Pau, Orléans, Rennes, Taverny (sept à neuf personnes?). Pas de nouvelles de ces personnes qui ont pu faire le choix d'une défense non collective mais peuvent également ignorer qu'un collectif s'est mis en place.

Soit 16 procès individuels et 29 mises en examen recensés, c'est-à-dire 45 personnes au moins.

N'hésitez pas à nous faire parvenir toute information complémentaire ou nous donner une éventuelle correction (notamment sur qui a fait appel).

Prochains rendez-vous

7 décembre, 9 heures, TGI de Bobigny (93), M^o Pablo-Picasso.

13 janvier, 13 heures, TGI de Paris, M^o Cité.

Pour contacter le Collectif de soutien aux victimes de la répression du mouvement lycéen : comite.soutien@laposte.net

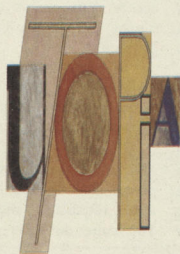
Pour signer la pétition :

<http://www.fcpe94.org>

Lectures

À tous ceux qui veulent fliquer les lycéens, les lycéens répondent : *Résistance!*, édition l'Insomniacque, 1 euro. Cette brochure propose un retour sur le mouvement lycéen à travers des paroles de lycéens recueillies ici et là, au cours d'assemblées générales, de manifestations, d'actions diverses. Elle témoigne de la force de ce mouvement, de sa radicalité, autant dans ses modes d'organisation, dans ses débats, qu'au cours de ses actions, de ses occupations, de ses manifestations...

« On ne veut pas d'un savoir pour servir les patrons », « L'école d'aujourd'hui c'est celle du formatage. Nous ce que nous voulons, c'est une école émancipatrice, contre la soumission et l'ordre social » M.



Chronique de l'obscurantisme



Faut-il castrer les prêtres ?

LE SEXE EST UN SUJET INÉPUISABLE pour les ensoutanés du Vatican. Ils viennent de rédiger une « Instruction de la Congrégation pour l'éducation catholique sur les critères de discernement vocationnel au sujet des personnes présentant des tendances homosexuelles en vue de l'admission au séminaire et aux ordres consacrés ». Cette « instruction » a été approuvée par Benoît XVI.

Que des prêtres soient homosexuels pose des problèmes, et ce n'est pas nouveau ! Sans remonter trop loin dans l'histoire et raconter ici nombre d'anecdotes croustillantes, il y a eu récemment des affaires gênantes pour le Vatican. Ce sont les véritable raisons de cette indispensable « instruction ».

Citons la déclaration des évêques de France en 1998 : « On rappellera que celui qui présente des tendances homosexuelles foncières a sa place dans les communautés chrétiennes où il doit trouver accueil et respect. Mais il ne sera pas appelé au ministère ordonné et devra en conscience orienter sa vie autrement. » C'est tout de même étonnant : tous les prêtres ne sont-ils pas contraints à la chasteté ? Quelle importance peut donc avoir alors leur préférence puisqu'elle est censée se trouver annihilée dès l'ordination ? Ou bien les homosexuels seraient-ils considérés comme commettant davantage que les hétéros le péché de chair ?

Il y a quelques semaines, le Vatican rappelait une nouvelle fois la doctrine selon laquelle les prêtres ne pouvaient être mariés. Ce n'est donc pas là le sens de l'évolution, non : il n'y aura pas d'évolution. Si la prétrise est réservée aux hétéros, ce n'est pas pour que ça leur serve. Mais alors, ne faudrait-il pas interdire aussi aux hétérosexuels de devenir prêtres ?

Donc, les homosexuels ayant fait leur coming out (probablement via la confession, dont chacun sait que le contenu reste secret) ne peuvent pas être prêtres, tout comme les femmes... mais pas pour les mêmes raisons ! En effet, d'après le catéchisme de l'Église catholique (1992), les actes d'homosexualité « sont intrinsèquement désordonnés ». Quand Jean-Paul II était venu en France à l'occasion de JMJ, il avait considéré les homosexuels comme des « blessés de la vie », au même titre que les handicapés physiques.

Ce qui est drôle est qu'on trouve aussi dans le même catéchisme, à propos des homosexuels, qu'« on évitera à leur égard toute marque de discrimination injuste ». Ils n'auront pas le droit d'être prêtre, et ce n'est pas une discrimination. Les jésuites sont extraordinaires !

Voilà, pour une fois, une discrimination dont on ne se plaindra pas : autant de prêtres en moins, c'est autant de prolytisme en moins !

Le Furet

À la frontière du Canada et des États-Unis

Anarchistes contre Minutemen



AUX ÉTATS-UNIS est apparue récemment une organisation de citoyens visant à protéger la frontière de leur pays. Ce groupe, constitué majoritairement d'hommes blancs, souvent armés, patrouille près de la frontière afin d'empêcher les immigrants illégaux de pénétrer sur le territoire américain. Se nommant Minutemen (en l'honneur d'un groupe de colons du XVII^e siècle qui participa au génocide des Amérindiens), ils sont de soi-disant patriotes qui ont à cœur la sécurité de leur nation.

Mais il ne faut pas croire que ce mouvement fasse l'unanimité dans la population américaine. Même le très conservateur *Washington Post* les qualifiait de « underemployed amateurs more interested in posturing than problem-solving » (« pauvres types sans emplois, plus intéressés par les armes que par les problèmes à résoudre »). D'ailleurs, la dernière manifestation publique de Minutemen, en Arizona, a attiré une foule d'opposants. Créé à la base pour patrouiller à la frontière du Mexique, le groupe se prépare maintenant à parcourir la frontière qui sépare le Canada et les États-Unis.

Ce groupe, bien que pathétique, peut malheureusement être la cause de problèmes graves. Le 7 septembre 2005, Shkelqim Harizi, un réfugié albanais, est mort noyé en essayant de traverser clandestinement la frontière à Windsor en Ontario. Ce genre d'accident est sujet à devenir de plus en plus fréquent avec l'arrivée de ces braves citoyens près de la frontière canado-américaine.

Le 15 octobre dernier, une poignée de membres de la NEFAC (la Fédération des com-

munistes libertaires du Nord-Est) sont partis de Montréal pour se rendre sur la frontière du Vermont afin de protester contre les Minutemen. La NEFAC est une organisation de révolutionnaires de la région du nord-est de l'Amérique du Nord qui s'identifient à la tradition communiste dans l'anarchisme. Fondée à Boston en 1999, elle est un réseau de communistes libertaires anglophones de la Nouvelle-Angleterre et de communistes libertaires francophones du Québec. Armés de bannières arborant le slogan « Arrêtons les Minutemen-Minutemen go home », ils ont rejoint à la frontière un groupe de résidents du Vermont, heureux de les accueillir. Quelqu'un a sorti un ballon de foot, et tous, des deux côtés, se sont mis à faire une partie sur la frontière.

Les manifestants sont ensuite allés se mettre à l'abri de la pluie dans un restaurant situé à 15 mètres de la frontière. Ce dernier est tenu par un réfugié syrien qui a quitté les États-Unis pour venir s'installer au Canada après les événements de septembre 2001 et la montée du racisme anti-Arabes aux États-Unis. Les employés étaient donc sensibles à la cause des manifestants et les ont accueillis chaudement en leur offrant le repas.

Les membres de la NEFAC expliquent ainsi leur action: « Les frontières ne sont pas là pour notre sécurité. Elles ruinent des vies et tuent des gens! Les frontières ne sont en fait

construites que pour les pauvres à qui le pays est presque inaccessible. Par contre, pour les élites étrangères, il est relativement facile d'entrer au Canada. Les frontières n'existent ni pour les riches ni pour les grandes compagnies multinationales. Alors que la rhétorique de la liberté devrait s'appliquer à tous, ce n'est qu'une minorité qui en bénéficie; la grande majorité étant victimes d'incalculables contrôles et autres formes de répression. Les immigrants, jugés comme "illégaux", vivent extrêmement mal ces contrôles. »

« Nous ne pouvons pas oublier que cette frontière, que les Minutemen essaient de protéger, est elle-même une arme coloniale. Près de Tiohtia'ke (Montréal), le 49^e parallèle passe en plein milieu de la nation souveraine de Kanien'keh (la nation des Mohawks). Depuis presque trois cents ans, cette frontière a divisé des autochtones entre "Américains" et "Canadiens", et a cherché à nier l'unité des Kanien'kehaka (Mohawks), sur les deux côtés de la frontière, dans un projet d'assimilation et d'anéantissement. »

Espérons que leurs efforts porteront leurs fruits.

Jean-Nicolas Paul



Daniel Giraud, un équilibre multiple

POÈTE, Daniel Giraud a vagabondé à la fois par le pas mais aussi par l'écriture; son œuvre en est la trace. Au travers de deux livres : *livre de Tao, Li Pô, voyageur, poète et philosophe en Chine au VIII^e siècle* (éditions Albin Michel) et *Li Pô, l'exilé du ciel* (éditions du Serpent à plumes), Daniel Giraud nous livre une partie de la pensée chinoise, le taoïsme, dont l'idée est de vivre en harmonie avec la nature, avec le monde.

Cette traduction constitue une référence dans la connaissance de la poésie chinoise, et a donc contribué à la faire connaître, elle. Il n'y a rien de choquant ou d'étonnant à écrire que

Il n'est donc pas prophète en son pays, et c'est là un plus grand mérite que de vouloir jouer aux philosophes de salon ou de café du commerce! Mais Giraud n'a pas uniquement comme modèles Li Pô et les poètes chinois, il nous a, dans ce livre sur Breton, Tzara et Artaud, convié à une étude particulière de ces grandes figures du siècle dernier, qu'il nomme les « trois mousquetaires de l'an-archie ». Dans l'introduction, l'auteur ne cède pas à l'illusion de la révolution par le peuple, mais suppose que c'est la frange la plus inattendue, celle qui fait « appel au Lumpenproletariat, aux vagabonds, à tous les exclus et à nombre d'adolescents sauvages plutôt qu'à tous les beaufs du prolétariat conventionnel ».

En effet, la vie rangée, le confort, le salaire ne sont pas là pour donner l'envie de l'effort mais, par contre, « ceux qui n'ont rien à perdre voudront, en tout, gagner... », et « c'est la révolte seule qui est créatrice de lumière ».

Tout ceci, Daniel Giraud le fait sien, et s'il n'est pas ce révolté que l'on voit sur les écrans de télévision, laquelle récupère aussi vite qu'elle rejette les mauvais-pensants, ses écrits attestent de sa participation à changer la vie.

Daniel Giraud est un libertaire, que sa pensée politique repose sur l'anarchie et qu'à travers ses écrits, en particulier le *Rien du tout* (éditions Révolution intérieure) et *Artaud, Breton, Tzara* (éditions du Grand Nord) se révèlent ses idées. Dans le premier livre cité, il ne s'agit pas pour l'auteur de donner une réponse toute faite à nos problèmes, d'ailleurs « Chercher est la meilleure façon de ne pas trouver », mais il s'agit plutôt de « ne [pas] s'immobiliser et [d'] accepter avec joie la venue de tous nos mauvais penchants ».

Dans ces récits, dont je citerai *Quelque part* (éditions Bartillat), *les Étoiles en plein jour...* (éditions L'Originel), *la Croisée des chemins* (Éditions associatives Clapàs), on retrouve cette errance, cette mobilité, cette nécessité d'aller à la recherche de la vie, de l'amour, de l'amitié, de « la connaissance de soi ». Dans *Quelque part*, il va [se] ressourçant à ses racines: le macadam des villes » alors que c'est à cause d'un amour perdu qu'il est parti et, s'il a écrit à Marcel Moreau que « la femme est la montagne de l'homme », c'est bien parce qu'au-

delà du mal-être « en ce monde de privations », l'amour est à la fois rempart et miroir de l'existence. Mais dans la *Croisée des chemins*, Daniel Giraud note: « Les images du passé ressortent et me laissent pantelant dans un présent où le temps percuta la mémoire se répercutant dans le cœur. Je vais revoir Steve cinq ans après. Nous avons quitté nos femmes respectives mais je suis certain qu'il le vit mieux que moi car il sait savourer l'instant présent. » Pour lui son « corps est le joint blesé/ dans la partie secrète/ d'un après engagé vers l'avant » (dans *l'Échappée belle*).

Daniel Giraud est poète et sait la vulnérabilité de l'être, la fragilité des mots, et sait que la poésie n'est pas qu'un jeu de « maux ». On l'aura peut-être deviné, mais au cœur de sa poésie se trouve l'être, à la fois dans son néant, dans cette déduction du « non-être » mais aussi dans sa plénitude, dans son interrogation continue et pertinente de l'existence. Sans nul doute, la métaphysique est omniprésente dans ses recueils, par la mort et la vie, ce combat, cette interrogation et ce silence.

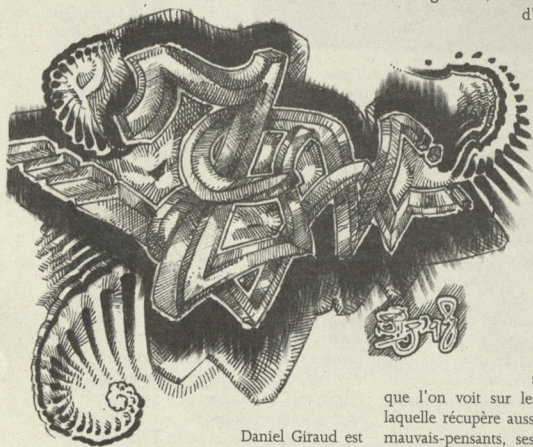
Si quelquefois il abuse de quelques formules, Daniel Giraud témoigne de notre présence par cette insistance à savoir si on est « là où le regard ne nomme pas » (dans *Être sans être*), et si le poète « tente à présent d'être dans le monde sans y être, comme en présence de l'absurde » (idem).

Pour conclure, nous laisserons la parole à Daniel Giraud, extraite de *le Rien du tout*:

« À l'écoute du chant du cygne dans les méandres de l'existence, l'écume du poème est comme le dilettante par l'odeur "alléchée" qui se délecte d'indélicatesse: les transits astraux et intestinaux sont les mêmes! Inutile de chercher à attraper les étoiles et demander la lune pour découvrir ce qui se trouve derrière les phénomènes.

Ne pas prendre le doigt pour la lune qu'il désigne est une anecdote "zen" connue: les pythagoriciens, eux, défendaient de montrer une étoile du doigt: on pourrait tuer un ange... »

Jean-Michel Bongiraud



Non-violences urbaines



11329604421 - (c) Heck / 10-photo

Les déboulonneurs en action

Paris, le 25 novembre 2005

Bien que confiants, nous sommes pleins d'incertitudes quant au nombre à retrouver sur place : l'heure retenue tombe pendant celles de bureau (beaucoup d'intéressés ne pourront pas être au rendez-vous), et il a neigé une heure et demie avant (froid, humidité et circulation difficile ne sont guère des facteurs incitatifs). Le lieu a été décidé quelques jours auparavant, et annoncé au dernier moment par contacts directs (amis, personnes s'étant déclarées intéressées après avoir eu vent du concept et du jour de l'action, journalistes à potentiel sensible).

17 h 30

Nous nous retrouvons à l'angle de la rue Drouot et du boulevard Montmartre dans le 9^e arrondissement de Paris.

Soulagement : une centaine de personnes sont là dont quelques-unes avec des carnets, des appareils photos et des caméras (j'ai pu repérer France 3 Ile-de-France, le Parisien, l'AFP, la Vie). Retrouvailles avec les têtes connues...

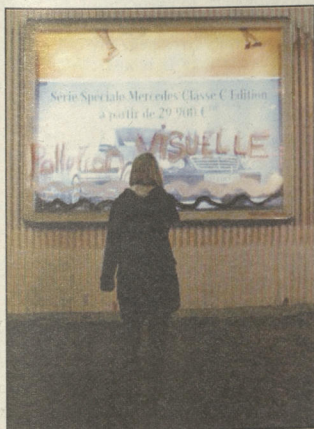
Au bout de 10 minutes, l'un des déboulonneurs propose que nous nous rendions en un lieu concret : trois panneaux déroulants sous verre, sur une (fausse?) palissade de chantier. Le trottoir est large, et la centaine de

personnes peut s'étaler avec aise...

Presque aussitôt, nous commençons à passer à l'action. Un escabeau est posé devant le premier panneau. La bonne humeur est là, le public applaudit généreusement en suivant l'évolution de nos inscriptions... Les journalistes n'en perdent pas une miette.

Les six barbouilleurs agissent de concert. Sont inscrits sur les panneaux : « Publicité = violence », « Pollution visuelle », « Halte au matraquage + 50 cm par 70 cm ».

Une fois ces « non-violences urbaines » commises (expression trouvée par Y. Gradis), notre association de bienfaiteurs installe un tabouret et invite qui veut à prendre la parole... Femmes et hommes de tout âge se succèdent pour s'exprimer librement, avec plus ou moins de coffre. De nombreux sujets sont abordés : les conséquences environnementales et l'énergie dévorée par les panneaux (un seul d'entre eux consomme à l'année autant qu'un foyer de quatre personnes), la dégradation de l'image des femmes, le sexisme et son exploitation commerciale, les rapports nord-sud nécessaires à notre société de consommation, l'aliénation mentale y compris par la société de travail, les médias tributaires des entreprises et de l'industrie qui deviennent intouchables, l'individualisme, etc. Mais sont aussi rappelés les principes de la





1122927740 - (c) Meck / 10-photo

désobéissance civile, la nécessité du recours à ce type d'action face à l'inertie des pouvoirs publics, la distinction fondamentale entre tag et inscription, ou l'importance du rôle joué par le public qui fait exister l'action...

Le président de Résistance à l'agression publicitaire (RAP) affirme le soutien de son association au collectif des déboulonneurs, malgré l'impossibilité de celle-ci d'y participer du fait de son statut legaliste.

La police arrive par paquets. Policiers à pied à qui on explique que nous sommes non violents, qu'il n'y



11329599730 - (c) Meck / 10-photo

aura aucune résistance et que, oui, il y a bien dégradation...



11329600560 - (c) Meck / 10-photo

Puis arrivée d'un « véhicule-cowboy », et d'un autre. Ils n'interviennent pas, mais nous observent, circonspects. Nous leur adressons un message par haut-parleur pour leur souhaiter la bienvenue, et nous leur disons que s'ils font leur travail, nous, nous faisons le nôtre, que nous sommes là pour nous faire arrêter et même avoir un procès...

Quelqu'un les remercie même d'avoir une « attitude

presque aussi digne que la nôtre »! Devant leur manque de réaction, nous préférons



113296005301 - (c) Meck / 10-photo

prendre les devants (on ne sait jamais, s'ils nous plaquaient au sol, une fois tout le monde dispersé...).

Nous demandons aux personnes qui ne font pas partie du collectif de s'écartier pour laisser un couloir dégagé qui nous conduise jusqu'aux policiers. Devant les panneaux que nous venons de barbouiller, nous sortons nos cartes d'identité que nous brandissons, et, après une pause, ou « la » pose (car nous profitons des objectifs qui mitraillent!), nous avançons calmement jusqu'à eux pour les leur remettre. Ils ne veulent pas prendre nos cartes. Nous attendons, puis décidons d'entamer une chanson à l'unisson.

Sur l'air du Déserteur de Boris Vian, nous chantons les premières strophes du barbouilleur (paroles ci-contre). Ils ne veulent pas nous arrêter ni relever nos identités...

Mais que fait la police? Nous décidons alors d'ordonner la dispersion de cette manifestation non déclarée, en partant en groupes pour ne pas laisser des barbouilleurs seuls, et en annonçant un lieu de retrouvailles dans un quartier du 11^e arrondissement. Tout le monde est satisfait de l'action, y compris les personnes totalement novices dans la lutte antipublicitaire ou dans l'action de désobéissance civile...

Mais un petit rebondissement a lieu, puisque, à la sortie du métro Saint-Maur (à côté de La Passerelle, lieu fort convivial où nous nous rendons), trois cars de CRS nous attendent, et que les RG téléphonent et suivent les groupes pour voir où ils se rendent.

Devant notre « inaction » (boire, manger, discuter), ils finiront par rapatrier leurs unités un peu plus tard.

L'« état de démente », avec « couvre-fus », a bien été proclamé, comme le dit la Brigade activiste des clowns...

Les Déboulonneurs parisiens

**Monsieur le président,
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être,
Si vous avez le temps.**

**J'en ai assez de voir
L'horreur publicitaire,
Décor totalitaire,
Du matin jusqu'au soir.**

**Monsieur le président,
Je ne supporte plus
Ces photos qui polluent
La vue de tous les gens.**

**C'est pas pour vous fâcher,
Il faut que je vous dise,
Ma décision est prise,
Je m'en vais barbouiller.**

Sur l'air du Déserteur de Vian

Environnement



Contre-tendance : les pollueurs payeurs se transforment en pollueurs gagnants

Si RHODIA a frôlé le dépôt de bilan en 2003, les analystes financiers sont confiants quant à son redressement à long terme. En effet, le groupe chimique pourrait gagner gros, grâce à l'acquisition de « droits à polluer » susceptibles de rapporter jusqu'à 200 millions d'euros annuels. Deux sites industriels hautement polluant, du groupe, installés au Brésil et en Corée du Sud, devraient profiter de la « finance carbone » issue du protocole de Kyoto, qui contraint les entreprises des pays développés à réduire leurs émissions de CO₂ à l'horizon 2012, mais offre également la possibilité aux firmes ayant déjà réduit leur pollution de vendre des crédits d'émission à celles n'ayant pas fait d'effort d'investissement « propre ».

Comme expliqué dans un précédent Monde libertaire, depuis 2005, un marché des droits de polluer s'est constitué sur plusieurs Bourses européennes, dont le marché Powernext Carbon de Paris, où la tonne de CO₂ s'échange à 21 euros. Rhodia devrait recevoir environ 12 millions de crédits

annuels « pour mécanismes de développement propres », car ses deux sites brésilien et coréen viennent de donner leur accord pour réduire leurs émissions et mettre en place une transformation des installations, dont le coût reviendra à 14 millions d'euros. Ensuite, les crédits pourraient être revendus en Europe. Naturellement, la direction de l'entreprise se refuse à toute communication de chiffres avant 2007 : il est des profits qu'il ne faut pas trop exhiber. De plus, il n'est pas sûr que le système d'échange perdure, dans la mesure où, selon l'Agence internationale de l'énergie, la demande issue du Japon, de l'Europe et du Canada pourrait atteindre le milliard de tonnes par an et donc devenir supérieure à l'offre disponible. Si ce marché s'écroule, Rhodia, l'ancien gros pollueur, aura tout de même engrangé quelque 250 millions d'euros, et d'ici à 2007, comme disait ma grand-mère, après nous le déluge!

Petr Pasek

Orthez

Rencontres Élisée Reclus
du 9 au 11 décembre 2005

Vendredi 9 décembre
salle Francis-Planté

- 18 heures : « Élisée Reclus, une personnalité hors du commun », par Henriette Chardak.
- 20 heures : soirée spectacle des « Saisons d'Orthez ».

Samedi 10 décembre
salle Francis-Planté

- 9h45, 12 heures, 15h15 : « Lectures à voix haute », par L. Kervenno.
- 10 heures : « Les femmes de la famille Reclus », par Gabrielle Cadier.
- 11 heures : « Le père et les frères Reclus », par Gérard Fauconnier, Christian Lamaison et Robert Darrigrand.
- 15h30 : « Les Pyrénées et sentiment de la nature chez Élisée Reclus à travers la Géographie universelle », par Alain Cazenave-Piarrot et Michel Rodès.
- 17 heures : « Élisée et Élie Reclus, une philosophie de fraternité universelle », par Thierry Issartel.
- 18h30 : Réception officielle des Rencontres.
- 21 heures : « La géographie innovante d'Élisée Reclus » par Philippe Pelletier.

Dimanche 11 décembre
studio cinéma de l'Amicale laïque

- 17 heures : « Élisée Reclus et les mouvements d'Amérique latine », par Hélène Finet.

Festival du film libertaire
Intégrale Jean Vigo :

- 18 heures : *Zéro de conduite*, 44 minutes.
- 21 heures : *Taris ou la natation*, court métrage 8 minutes suivi de *l'Atalante*, 89 minutes.

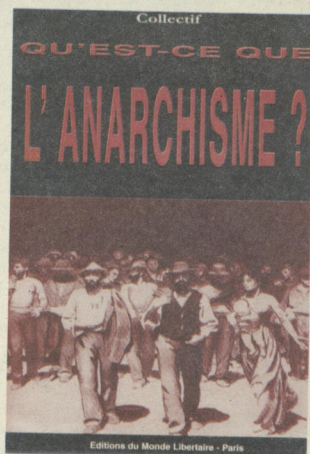
Du 5 au 10 décembre
salle Francis-Planté

Expositions géographiques, photographiques et artistiques.



Adresse officielle de la nouvelle Liaison « La Rue Rôle » de Saint-Marcellin : La Rue Rôle, c/o Le Groupe Jules Vallès de la FA, 15 rue Georges Jacquet, 38100 Grenoble

Qu'est-ce que l'anarchisme ?



CETTE BROCHURE est une mise à jour d'un écrit publié au début des années 1990 par les éditions du Monde libertaire et depuis longtemps épuisé.

Elle vise à donner en quelques pages un aperçu sommaire de la pensée anarchiste et des pratiques libertaires. Ainsi, le lecteur y trouvera un rappel des origines et de la spécificité de la pensée anarchiste : la liberté comme base, l'égalité économique et sociale comme moyen et la fraternité comme but. Ennemis de toute oppression, économique comme politique, les anarchistes préconisent en remplacement de l'État l'organisation fédéraliste de la société. Celle-ci peut en effet être prise en charge collectivement par les intéressés eux-mêmes.

La brochure aborde ensuite les modalités de l'action anarchiste : elle vise à la défense des intérêts des exploités par les exploités eux-mêmes sans délégation de pouvoir, via l'auto-organisation et l'action collective. Cette action s'exerce dès aujourd'hui, par exemple dans les syndicats, mais doit aussi permettre de préparer la gestion de la production dans le futur. Enfin, il est question de l'anarchisme d'hier et d'aujourd'hui, sa place dans le mouvement ouvrier et les révolutions du XIX^e et du XX^e siècles, et les combats menés plus récemment par les anarchistes. Ainsi, l'anarchisme a eu une place considérable dans la Commune de Paris en 1871, les révolutions russe et espagnole de 1917 et 1936. Depuis l'explosion de la révolte étudiante et de la jeunesse de 1968,

les idées libertaires ont connu un regain de vigueur, y compris dans le mouvement social, avec la généralisation des concepts d'autogestion ou de gestion directe. Bien des combats engagés par des anarchistes, que ce soit contre le militarisme, le sexisme, la xénophobie ou les religions, ont fait l'objet de vastes mobilisations, qui pour certaines ont porté leurs fruits.

Néanmoins, aujourd'hui, les inégalités entre pays riches et pays pauvres augmentent. Au sein même des pays riches, la misère est croissante. Des atteintes irréversibles sont causées à l'environnement, compromettant ainsi la survie des générations futures. Le système capitaliste, basé sur l'accaparement de la propriété privée entre les mains d'une poignée d'actionnaires, nous mène droit à la barbarie. Dans le même temps, la chute des idéologies marxistes ouvre de nouvelles perspectives d'émancipation pour la classe laborieuse.

Face à cela, les anarchistes ont des propositions à formuler pour faire reculer le pessimisme et le fatalisme. Ceux et celles qui ont à cœur la liberté et veulent abattre ce monde d'oppression peuvent faire leur idée anarchiste. Le fédéralisme est notre Constitution, l'égalité économique et sociale notre objectif. Ce combat ne cessera qu'avec la fin de l'oppression, c'est-à-dire à l'issue d'une révolution sociale menée à son terme à l'échelle internationale contre les États et le patronat.

Éditions du Monde libertaire

Radio libertaire

Samedi 10 décembre

Chroniques rebelles de 13h30 à 15h30 : entretiens avec les cinéastes Jillali Ferhati (*Mémoire en détention*) et Maher Abi Samra (*Rond point Chatila*) autour du thème « Cinéma méditerranéen : un cinéma caché ? »

Lundi 12 décembre

Le Monde merveilleux du travail de 19h30 à 21 heures : le syndicat de la presse et des médias de la CNT traitera des émeutes en banlieue et de la politique qui s'est ensuivie avec des travailleurs sociaux de différents horizons.

Mercredi 14 décembre

Blues en liberté de 10h30 à 12 heures : les blancs et le blues

Femmes libres de 18h30 à 20h30 : avec Sérénade Chafik du Planning familial d'Aulnay-sous-Bois.

Mardi 20 décembre

Pas de quartiers de 18 heures à 19h30 : Guillaume Lecointre et Antonio Fischetti viennent nous parler en direct de « Charlie ramène sa science », 10 ans de chroniques comico-scientifiques très sérieuses dans Charlie hebdo.

Tous à vos postes à galène...

Mercredi 28 décembre

Femmes libres de 18h30 à 20h30 : rediffusion de l'interview de Florence Monytreynaud pour son livre *Appeler une chatte*, chez Calmann Lévy.

89.4 MHz

en région parisienne

et

federation-anarchiste.org/rl/
dans le reste du monde

Jeudi 8 décembre

Lyon

Manifestation contre les prisons et les logiques sécuritaires. Rendez-vous à 18 heures, place Bellecour (sortie métro face rue Victor Hugo), pour aller, comme chaque année, à 18 h 30, autour des prisons Saint-Paul et Saint-Joseph. A l'appel de ACL, Agora, Diversité, Témoins, l'Union des groupes anarchistes lyonnais.

Vendredi 9 décembre

Bordeaux (33)

Projection organisée par la CNTAIT à l'Athénée libertaire, 7, rue du Muguet (alibrairie@lavache.com).

Lyon 1er

Débat autour du livre *Ordre sécuritaire et inégalités sociales*, animé par ses auteurs de la CGA, à 21 heures, au Café libertaire, 19, rue Pierre-Blanc (entrée par l'allée).

Samedi 10 décembre

Paris 11^e

Forum avec René Schérer pour la réédition de *Zeus hospitalier, éloge de l'hospitalité*. À 16h30 145, rue Amelot, librairie du Monde libertaire.

Bordeaux (33)

À 19 heures : apéro-concert organisé par l'Asso Phacco, à l'Athénée libertaire, 7, rue du Muguet (alibrairie@lavache.com).

Paris 11^e

À l'occasion des cent ans de la loi 1905, la Fédération anarchiste appelle à manifester contre toutes les religions samedi 10 décembre, place de la République, à 14h30.

Bruxelles

Le Centre libertaire de

Bruxelles organise une soirée : à partir de 20 heures, lecture mise en musique du livre de Jean-Pierre Levaray *Putain d'usine*, par Valérie Lavallée et Alain Brühl, suivie à 22 heures d'un concert de René Binamé. Au Garcia Lorca, rue des Foulons 47-49, 1000 Bruxelles. Ouverture des portes 19h30, entrée 4 euros.

Lundi 12 décembre

Grenoble (38)

Projection du documentaire *L'affaire Plogoff*, un film de Brigitte Chevet à 20h30, au Tonneau de Diogène, 6, place Notre-Dame. Organisée par le groupe Jules-Vallès. Entrée prix libre.

Mercredi 14 décembre

Paris 11^e

Apéro libertaire organisé par le groupe Idées noires sur le thème « Un mois après les émeutes, quel bilan ? » Le principe est simple : discuter, amener sa bonne humeur et de quoi faire l'apéritif (pas forcément de l'alcool), et partager le tout sur place à Publico, au 145, rue Amelot. Métro République, Oberkampf ou Filles-du-Calvaire.

Jeudi 15 décembre

Paris 20^e

Tous les jeudis soir à 21 heures, Marie-Claire Calmus présente son spectacle « Corps et mots » composé de poèmes, sketches et chansons, au Gambetta club, 104, rue de Bagnolet, métro Maraichers.

Vendredi 16 décembre

Saint-Brieuc (22)

Avec le groupe Jean-Souvenance de la Fédération anarchiste et le

CÉL, projection d'une série documentaire sur l'Espagne libertaire : second volet (1936-1939) du documentaire *Un autre Futur*. À 21 heures, MJC du Point du Jour, 1, rue Yves Creston. infos : 06-08-76-94-97 ou souvenance@no-log.org.

Samedi 7 janvier

Paris 18^e

« Sexes, genres et rapports de pouvoir ». Débat animé par Guillaume Carnino, auteur de : *Pour en finir avec le sexisme* (L'Échappée, 2005), à la bibliothèque La Rue, 10, rue Robert-Planquette, 75018 Paris (Métro Blanche ou Abbesses).

Samedi 13 janvier

Besançon (25)

Café polar : rencontre et débat avec Serge Quadruppani à 20h30 à la librairie L'Autodidacte, 5, rue Marulaz.

Jeudi 19 janvier 2006

Merlieux (02)

Le groupe Pierre-Kropotkine de la FA reçoit Lucio Urutibia de 18 heures à 21 heures à la bibliothèque sociale, 8, rue de Fouquerolles. On y parlera de son livre *Ma morale anarchiste*, paru aux Éditions libertaires, en 2005. Apéro, table de presse sur place. Entrée libre.

Jeudi 16 février 2006

Merlieux (02)

Le groupe Pierre-Kropotkine de la FA reçoit Jocelyn Bézécourt de 18 à 21 heures à la bibliothèque sociale, 8, rue de Fouquerolles. Débat : « Laïcité, athéisme et anticléricalisme ». Apéro. Table de presse. Entrée libre.





Donne-moi de mes nouvelles



Sans t'avouer que je me manque
Donne-moi des mes nouvelles
Dis-moi dans quel port se planque
La barque de ma cervelle

Me crois-je encore guitariste
Comment vis-je, comment vais-je
Ai-je toujours le front triste
D'un professeur de solfège

As-tu rendu au voisin
La pag' du Télérama
Dont il avait tant besoin
'caus' du Dalai Lama
Vis-tu toujours avec moi
How am I, I'm not so well
Mais de ma santé je m'en fous
C'est surtout de mes nouvelles
Près de toi dont je suis fou

Ma chienne Lou est-elle morte
Ai-je arrêté de fumer
Combien de rosiers avortent
avant d'avoir parfumé

Est-c' que mon ombre chinoise
A l'angle du cinéma
A enfin payé l'ardoise
Du restaurateur chinois
Vis-tu toujours avec moi
Donne-moi de mes nouvelles
Et ma singlette à carreau
Fait-elle toujours des merveilles
Au championnat de tarot

Connait-on encor' Leprest
Fait-il encor' des chansons
Les mots vont les écrits restent
Souvent sous les paillassons

C'est quell's mains de quell' semaine
C'est quell' saison de quel mois
Longes-tu toujours la Seine
Au bras de mon frère' siamois
Vis-tu toujours avec moi
Donne-moi de mes nouvelles
File-moi le boléro
Du téléphone à Ravel
Et de mon dernier bistrot

Comment vais-je comment boitent
Mes pauvres pieds d'haricots
Et suis-je encor' mis en boîte
Avec mon drapeau coco

On s'est promis tant de plages
Au bord des panoramas
Es-tu encore du voyage
Avant mon prochain coma

Viens-tu toujours avec moi

Allain Leprest
Nathalie Miravette
éditions Tacet